L'hebdomadaire des Socialistes

Vendredi

Troisième année - N° 101 - Vendredi 17 mai 1991 - ISSN 0995-0583 - Prix 6 F



Objectif 93

Coll. Fondation Jean-Jaurès

VOTRE COURRIER

Je tiens à vous féliciter pour la qualité du centième numéro de "Vendredi" : textes clairs et précis, présentation attrayante, photos sympathiques.
Jacques Joutard - Neuilly (92).

■

J'ai beaucoup hésité à m'abonner à "Vendredi". Je n'aime pas ce genre de journal. Ce que j'entends à la radio, ce que je vois à la télé et ce que je lis me suffisent pour me faire une opinion.
Je le fais pour deux raisons :
• c'est une façon d'aider le PS ;
• je suis très intéressé par la rubrique "Votre courrier" et je souhaite qu'à l'avenir, elle ait davantage d'importance.
Alphonse Guilloux - Louvigné-du-Désert (35).

■

"Vendredi" n° 100 (quel symbole !) présente la chronologie des divers événements survenus depuis le 10 mai 1981... Ce fut notre victoire.
Restons seulement socialistes : l'analyse des résultats concernant les 110 propositions, puis celle de la "Lettre aux Français", seraient aussi à présenter (tableau ou historique) pour mieux évoquer les actions réalisées et confirmer l'efficacité de 10 ans de septennat socialiste contre les 25 ans... antérieurs.
Fernand Costes - Villefranche-de-Lauragais (31).

■

Si je devais désigner un ministre qui, au cours de cette décennie, et dans le cadre des droits de l'homme, a marqué la période et incarné au plus haut point les idéaux de la gauche, alors, sans hésitation, et avec passion, je nommerais Robert Badinter, ligueur lui-même, et honneur des socialistes.
Je me souviens des intolérables et basses attaques dont il fut l'objet de la part d'une droite haineuse, au milieu d'un silence, ou, pour le moins, d'une discrétion attristante de la part du PS.
Marc Chardonnet - Oyonnax (01).

■

Cette nuit, j'ai fait un cauchemar. Autour de moi, socialiste depuis 1971, une meute déchaînée maniant l'invective et l'amalgame au sujet des "scandales" du financement des partis politiques.
"Vendus, profiteurs, malhonnêtes, hypocrites... Qu'est-ce que ce PS, moralisateur, donneur de leçons ? Qu'est-ce que ce parti qui se divise en une multitude de courants, vraies machines électorales pour présidentiables ? Et toi, pauvre clampin, avec tes prétextes humanistes, tu payes, tu milites, distribues, affiches. Tu n'es qu'un manipulé. Mais, enfin... réveille toi !"
C'est ce que j'ai fait en transpiration et en sursaut. Et j'ai réfléchi, loin des courants, en eau tranquille. Je les connais tous, mes tourmenteurs nocturnes. Eux, des modèles de vertu ? Allons donc ! Pierre s'est débrouillé pour éviter le service national. Josette triche sur ses allocations logement. Paul travaille au noir. Liliane est une spécialiste des indemnités de chômage. Georges jongle avec les impôts locaux.
En toute honnêteté, me répondraient-ils, es-tu toi-même un modèle de vertu ? Certainement pas, amis pourfendeurs.
Pourtant, je sais une chose importante concernant les partis politiques. Ils sont indispensables à la vie publique car ils contribuent à l'expression de la démocratie. D'ailleurs, les peuples qui se libèrent du totalitarisme n'ont qu'une hâte : c'est de fonder des partis porteurs de leurs aspirations.
Or, si nous voulons une démocratie forte, il faut des partis forts et, pour être fort, il faut aussi des moyens financiers importants.
Et c'est là que vous, Pierre, Josette, Paul, Liliane, Georges... péchez : avez-vous participé au renforcement des partis politiques, gage de la démocratie que vous prétendez défendre ? Avez-vous payé des cotisations ? Avez-vous répondu positivement aux sollicitations financières des uns ou des autres lors des campagnes électorales, grandes dévoreuses en moyens financiers ?
Non, bien sûr que non ! Alors, indirectement, n'avez-vous pas contraint les partis politiques à assurer un équilibre financier hors cotisations et dons, indispensable lors des campagnes électorales ?
Alors, demain matin, quand vous vous regarderez dans votre miroir, retirez donc la poutre qui est dans votre œil de droite et laissez-nous l'épine de rose que nous avons dans notre œil de gauche. Merci.
Jean Schmitt - Saint-Martin-de-Crau (13).

■

Triste retour aux années passées, une fois de plus, nous nous sommes laissés balloter, piétiner par les affaires, par médias interposés. Le Carrefour du développement n'a pas servi de leçon. Le militant en est consterné, il en éprouve un malaise. La mauvaise impression de voir agir ses ministres, députés et autres hauts responsables dans un marigot faisant un cercle parisien, éloigné des militants et des citoyens.
Sommes-nous tombés, nous socialistes, dans une telle indigence de propositions politiques que les scandales cachent l'action gouvernementale ? En face d'une droite conservatrice qui n'a rien à proposer, sinon d'assumer le pouvoir qui lui reviendrait de "droit".
Camille Cassagnes - Nîmes (30).

■

Je me présente, vieille militante de 81 ans (section Cachan 1934, SFIO), de retour dans ma ville natale pour y achever ma vie. Les distractions sont rares dans le foyer-résidence et la lecture de "Vendredi" est attendue chaque semaine avec impatience. Périodique très attrayant, j'ai un faible pour les articles des camarades Pierre Mauroy et Claude Estier, la page courrier, les brèves. La lecture en est facile et le papier de luxe ! Compliments mérités.
Je marche avec difficulté et ne vais plus aux réunions de section de Trouville. Le téléphone "qui relie les hommes" me permet avec quelques amies de commenter ce qui se passe sur notre planète. Vous demandez des adresses ; en voici cinq que je serais heureuse que vous puissiez servir. Trois situations et âges différents. J'espère avoir contribué, avec votre concours, à la diffusion de nos idées socialistes. Je vous en remercie en vous priant d'excuser ma mauvaise écriture due à l'arthrose de mes mains. Je vous adresse mes amitiés socialistes.
Henriette Canet - Trouville-sur-Mer (14).

■

Je ne suis pas d'accord avec les deux dernières phrases concluant "les cent ans du premier mai" ("Vendredi" n° 99) notamment quand il est écrit que "le 1er mai, de nos jours, est révélateur de l'effritement de la force combative d'une classe devenue partenaire social." Pour moi, le 1er mai n'est pas seulement une "commémoration" symbolique des sacrifices consentis dans le passé par la classe ouvrière dans sa lutte pour ses droits sociaux, économiques, politiques contre le capital, pour le socialisme.
Le 1er mai est toujours d'actualité. Le capitalisme n'a pas été aboli. Les inégalités se creusent, le chômage augmente, les attaques contre les acquis sociaux se développent (protection sociale, santé, libertés syndicales, etc.).
Qu'il y ait division syndicale en ce qui concerne l'organisation des manifestations du 1er mai, je le déplore.
Encore qu'il faille constater que l'aspiration à l'unité d'action grandit chez les salariés contre les attaques du patronat et du gouvernement comme les récentes luttes dans les banques, les assurances, les transports, etc., le montrent.
Gilbert Enaud - Nantes (44).

■

J'ai lu, dans "Vendredi", le scandale que représente la destruction de 50 millions de livres, passés au pilon. Je suis membre de l'association de poésie "La Vague à l'âme" * née à Grenoble, voilà dix ans, dont le but est de favoriser la lecture, donner le goût d'écrire aux jeunes, et développer la poésie en milieu scolaire. Que voyons-nous, alors ? Des écoliers voulant connaître des écrivains et le monde très fermé de l'édition, et la société organisant son gaspillage culturel et quotidien. Cela fait partie intégrante des mœurs de ce pays. Triste spectacle... !
Notre association est la seule, actuellement, à donner des livres gratuitement, quand nous intervenons dans les écoles, livres que nous éditons, avec les moyens dont nous disposons, dans la mesure du possible. Jeter des livres au pilon est inacceptable pour nous.
L'association La Vague à l'âme a récupéré, en 1985, dans l'Isère, des tonnes de livres, que nous avons triés, et envoyés en Afrique ; cette opération s'est répétée en 1986 pour Haïti. Tous ces pays ne demandent qu'une seule chose : apprendre le français, à l'heure où la langue anglaise domine le monde ! Pour prendre en charge le transport, une aide du conseil général a été nécessaire.
Puisque les mots "d'ingérence humanitaire" ont été prononcés, depuis quelques semaines, au sujet des Kurdes, parlons d'ingérence culturelle ! N'existe-t-il pas un droit d'ingérence culturelle, pour celui qui désire apprendre à lire, connaître la langue française, pour ceux dont les parents sont chômeurs et qui n'auront jamais les moyens d'acheter des livres ? Alors, donnons ces livres aux bibliothèques avant qu'ils ne soient recyclés en carton d'emballage !
L'association de poésie, dans laquelle je milite, est la seule maison d'édition à avoir répondu favorablement à la demande de la Louisiane, cette terre française devenue américaine, pour l'envoi des livres gratuits. Que font les grandes locomotives de l'édition parisienne, avec leurs stocks d'invendus ?
Et je dis à Jack Lang, notre ministre de la Culture : "Vous avez beaucoup de travail pour changer les mentalités du monde de l'édition !"
Alain Millet - Grenoble (38).
** La Vague à l'âme, BP 22, 38701 La Tronche cedex.*

■

Suite à votre lettre concernant l'abonnement d'un an à "Vendredi", j'ai le regret de vous informer qu'après avoir bien réfléchi, je ne donne pas suite, avec regret, croyez-le, à votre proposition pour les raisons suivantes.
En effet, j'apprécie beaucoup votre hebdomadaire pour la clarté et la concision de ses articles qui traitent clairement et simplement des grandes questions de l'actualité et de la vie du Parti socialiste. Mon épouse, qui s'intéresse également à la vie publique et qui, comme moi, est socialiste de tout cœur depuis longtemps, me poussait à souscrire un abonnement, ce que j'aurais fait.
Hélas ! la réception de mon bulletin de pension m'a trop écœuré quand j'ai vu l'application de la CSG sur les retraites. Nous, retraités, sommes frappés de plein fouet (nous ne cotisons plus sur les retraites), alors que tous les barèmes, toutes les démonstrations des "créateurs" cet impôt nouveau, dans leurs articles, sur les médias, précisaient que tous les revenus inférieurs à 15.000 F mensuels ne seraient pas concernés, mais au contraire qu'ils y gagneraient.
Cela est faux car les retraités sont pleinement pénalisés mais, surtout, ma déception a été encore plus grande lorsque j'ai vu que la majoration pour enfants qui, dans notre cas représente 40% du montant de ma pension était, elle aussi, passible de l'impôt de 1,10%. Passe encore pour le montant principal de la pension calculé sur le salaire d'activité, mais être pénalisé d'un impôt nouveau pour avoir élevé huit enfants, c'est un comble !
H. Chevalier - Saint-Benoît-sur-Loire (45).

■

Vendredi
10, rue de Solferino
75333 Paris cedex 07
Télex : 200 174
Télécopie : 45.51.47.03
Service abonnés : 45.56.78.57
Téléphone :
pour joindre directement votre correspondant, il suffit de composer 45.56...(précédé du 16-1 si vous appelez de province) suivi des 4 chiffres qui figurent entre parenthèses à la suite de chaque nom

DIRECTION
Directeur de la publication : Bernard Roman (78.48)
Comité de direction : Jean-Pierre Becquet, Jean-Marcel Bichat, Pierre Brana, Philippe Dorthe, Pierre Guidoni, Gérard Le Gall, Gérard Lindeperg, Arnaud Massip, Pierre Moscovici, François Rebsamen, Bernard Roman, Françoise Seligmann, Daniel Vaillant.

REDACTION
Rédactrice en chef : Lyne Cohen-Solal
Directeur de la rédaction : Jacques Garat (78.58)
Secrétaire gal de la rédaction : Jacques Goubin (78.82)

Politique : J.-Pierre Bédéï (78.73)
Economie : Monique Grima (78.70)
Idées : Bernard Chaouat (79.01)
Société : Patricia Jaffray (78.94)
Régions : Maryline Trassard (78.71)
International : Ghislaine Toutain (78.55)
Secrétaire de rédaction : Vanda Gervasio (78.61)
Maquette : Flavienne Allar (78.92)
Réalisation : Sandrine Girard (78.92) Taoufik Khatib (78.54)
Photo : Pascal Lebrun (78.53)
Secrétariat : N (77.92)

ADMINISTRATION, GESTION
Madeleine Darbel (78.44 / 7848)

ABONNEMENTS ET SERVICE LECTEURS
Marie-Reine Jost (78.57)
Marie-Lou Le Bras (7856)

PUBLICITE
Pyramid Conseil - (16.1) 43.70.86.80

FABRICATION
Photogravure, montage : Dawant - Paris
Impression : Avenir Graphique - Torcy
Routage : Inter-routage - Aubervilliers / Bottin-direct - Paris

N° Commission Paritaire : 10.889

"Vendredi" est édité par les Nouvelles Editions de l'An 2000

Crédits photo :
G. Durand / Diaf (Couv.) ; G. Uferas / VU (p. 8) ; D.R. (p. 10) ; F. Cepas-D.S.C.R. (p. 11) : M. Daniau / AFP (pp. 12-13) ; Sygma (p. 14) ; M. Mohsin / AFP (p. 15) ; D. Luna / AFP (p. 16) ; D.R. (p. 17) ; Lauros - Giraudon (p. 19) ; A. Borrel (p. 20) ; D.R. (p. 21) ; autres P.L.

Ce numéro a été tiré à 215.500 ex.

CETTE SEMAINE

2 Courrier

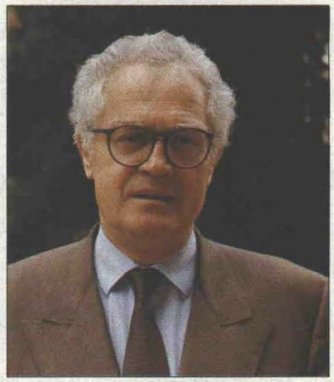
POLITIQUE
4 • Edith Cresson à Matignon
• Repères
5 • Projet : la parole aux militants
• Pierre Mauroy

SOCIETE
6 Lionel Jospin : tous les chantiers
7 Intégration, citoyenneté

ECONOMIQUE/SOCIAL
9 La bataille du dimanche

11 à 13 DOSSIER
Automobile mode d'emploi
11 Arrêter l'hécatombe
12 • 10.000 morts par an
• Vitesse... dépassée
13 Apprentissage et permis à points

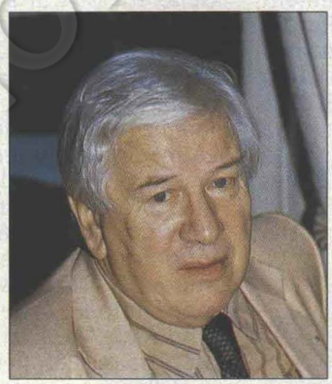
INTERNATIONAL
14 • La résistible construction de la paix
• En Tchécoslovaquie
15 Bangladesh : pouvait-on l'éviter ?
16 L'Argentine en touche ?



▲ Lionel Jospin, interview (pp. 6 et 7).



▲ Arrêter l'hécatombe (pp. 11 à 13).



▲ Peter Ustinov (p. 23).

REGIONS
17 Cran-Gevrier : l'identité d'une ville

VIE PRATIQUE
18 Les psy : le pour et le contre

CROQUIS
19 • Claude Estier
• Virgil Tanase
• Le dessin de la semaine

CULTURE
20 • Cannes : machine à fabriquer des rêves
• Cinéma : "Hors la vie"
• Télévision
21 • André Breton et l'épopée du surréalisme
• Quoi de neuf ? Molière
• Pochothèque
22 • Post-scriptum
• Agenda spectacles

INVITE
23 Peter Ustinov

■ AGENDA ■

• Colloque : **"Rencontres sur l'éducation : pour un nouvel élan"** (secrétariat nat. à l'Education et FNESR) avec S. François, L. Jospin, P. Mauroy, M. Rocard. Le 26/5 de 9 h à 17 h 30, salle des fêtes, rue Général -Leclerc, Saint-Ouen-l'Aumône (95). ☎ 45.56.77.74

• Commémoration : **"120e anniversaire de la Commune de Paris".** Le 28/05 à 20h, 17 rue de la Fontaine-au-Roi, 75011 Paris. ☎ 45.56.78.77

• Débat : **"La formation professionnelle : 20 ans après"** avec A. Laignel (Les entretiens du jeudi, secrétariat nat. à la Formation). Le 30/5, 20 à 22h, salle M.-T. Eyquem, 10 rue de Solferino, 75007 Paris. ☎ 45.56.78.68

• Dîner-débat : **"Pour un projet social européen"** (secrétariat nat. aux Entreprises) avec J. Auroux, E. Guigou, J.-P. Cot, le 31/5 à 21h. Patinoire, complexe Fontalon, rue L.-Sampaix, Roanne (42). ☎ 45.56.77.67

• Colloque : **"Pouvoir se loger en Ile-de-France"** (comité régional du PS) avec J.-M. Le Guen, J. Guyard. Le 1/6 de 9 à 17h, Agora d'Evry (94). ☎ 60.91.60.98

• Colloque : **"Trois jours sur le racisme"** (Passages, France Inter et Maison des sciences de l'homme) avec E. Wiesel, L. Fabius, M. Delebarre, P. Marchand. Les 5, 6, 7/06, de 9 à 21h Maison des Arts, place S.-Allende, Créteil (94). ☎ 45.86.30.02

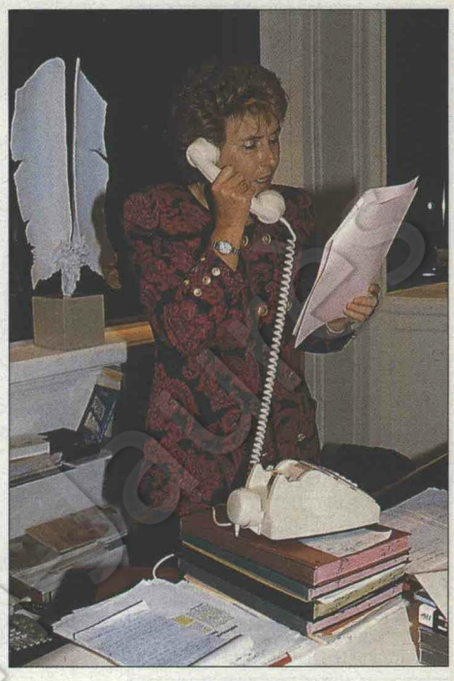
Une balle perdue !

Le Portugal est un pays heureux. Tout semblait aller pour le mieux jusqu'à l'arrivée de Jean-Paul II qui, oubliant sa dernière encyclique, s'est fâcheusement emmêlé les mules à propos du Tibor oriental. Alors que la diplomatie portugaise s'évertue à réclamer l'autodétermination pour cette région, le Saint-Père a pris fait et cause pour le gouvernement indonésien. Ce qui amenait le dominicain Luis de França à constater que le souverain pontife avait été "influencé par le courant pro-indonésien du lobby jésuite de la curie." Est-ce pour réparer cet impair que Jean-Paul II a offert au sanctuaire de Fatima la balle qui faillit l'envoyer dans l'autre monde ? Projectile qu'on entoura cependant de pierres précieuses pour le rendre plus présentable.

J.R.

Edith Cresson à Matignon

Le Président vient de fixer des objectifs ambitieux "pour une France plus forte en Europe". Aux commandes, il place une femme, pleine de caractère et d'énergie, Edith Cresson, maire de Châtellerault.



▲ *Pour la première femme chef de gouvernement, des défis importants à deux ans des législatives.*

L'histoire a de ces pieds de nez ! En 1983, Michel Rocard avait remplacé Edith Cresson au ministère de l'Agriculture. Mercredi, c'est l'inverse qui s'est produit pour le poste de Premier ministre. Cette succession, qui a fait courir beaucoup de rumeurs, s'est déroulée en douceur et ne constitue nullement un désaveu pour Michel Rocard. Certes, le départ de l'ancien Premier ministre a été provoqué par François Mitterrand. Mais le Président de la République a bien pris soin de souligner les mérites de l'œuvre accomplie par celui qui fut, pendant trois ans, son chef de gouvernement: "Michel Rocard a pris une part déterminante à la conduite de la politique de la France. Il a engagé de vraies réformes qui ont abouti à d'utiles résultats. L'histoire associera son nom aux progrès de la France." De plus, François Mitterrand a laissé toutes ses chances aux ambitions présidentielles de Michel Rocard en affirmant que celui-ci "sera assuré, le jour venu, de rendre d'autres services au pays." Le couple Mitterrand-Rocard avait contracté un mariage de raison, il se sépare quasiment par consentement mutuel. Sortie très honorable pour Rocard qui ne voit pas son avenir insulté... et permet à la gauche de conserver une carte pour l'élection présidentielle de 1995.



▲ *Michel Rocard : bilan positif après trois ans.*

En nommant Edith Cresson à Matignon, le chef de l'Etat témoigne une fois de plus de son souci de renouveler le personnel politique au plus haut niveau. Déjà, en 1984, il avait misé sur la jeunesse en faisant de Laurent Fabius un Premier ministre à 37 ans. Désormais, il restera également dans l'histoire comme le premier à avoir appelé une femme pour conduire le gouvernement.

La mission assignée à Edith Cresson ? François Mitterrand l'a clairement définie : préparer la France à l'Europe de 1993 car "la compétition sera dure". Il joue donc la carte de la compétence puisque Edith Cresson a été successivement ministre de l'Agriculture, de l'Industrie, du Commerce extérieur et des Affaires européennes. Et 1993, c'est aussi l'année des législatives.

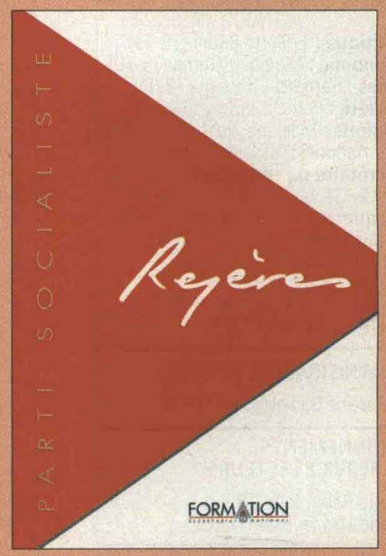
Dès la fin de la guerre du Golfe, François Mitterrand avait encouragé le gouvernement à prendre un "nouvel élan". Certains avient cru déceler un appel à une nouvelle étape sociale. Mercredi, le Président de la République a clarifié son souhait : il vise surtout à renforcer la France dans le cadre européen. Il ne devrait donc pas y avoir de rupture avec la politique économique et sociale menée par Michel Rocard, même si le PS enregistrerait avec satisfaction quelques inflexions... Reste qu'Edith Cresson n'aura pas la partie facile au Parlement. Pendant trois ans, Michel Rocard était parvenu à construire des majorités à géométrie variable, bien que cette tâche se révélât de plus en plus difficile ces derniers temps. Le nouveau Premier ministre parviendra-t-il à se forger une majorité plus stable ? Ce n'est pas le moindre des défis qui lui est lancé...

Jean-Pierre Bedeï

Avec une grande détermination, le Président de la République a fixé au nouveau gouvernement d'Edith Cresson des objectifs que partage le Parti socialiste : une France forte dans l'Europe de 93, une France ambitieuse pour son avenir industriel et la création d'emplois, une France solidaire et attentive à la réduction des inégalités, une France active sur le plan international pour préserver la paix.
Les socialistes expriment tous leurs vœux de confiance et de réussite à Edith Cresson. Ils saluent l'action accomplie depuis trois ans par Michel Rocard à qui le bureau exécutif a tenu à exprimer sa gratitude et son amitié.

(Communiqué du Parti socialiste 15/5/91)

"Repères"



Histoire, identité et fonctionnement du Parti socialiste

Si, comme le veut l'adage, "ce qui se conçoit bien s'énonce clairement", alors, bravo au secrétariat national à la Formation pour la remarquable plaquette qu'il vient d'éditer.
En soixante pages, préfacées par Pierre Mauroy et présentées par Gérard Lindeperg, secrétaire national à la Formation, ce petit livre qui s'adresse aux nouveaux adhérents comme aux militants chevronnés constitue la somme de ce que représente notre Parti.
Repères historiques (les origines, les grandes dates : 1905, 1920, 1936, 1971, 1981...) ; congrès et conventions ; réformes des socialistes au pouvoir ; déclaration de principe ; fonctionnement et instances ; organigramme et adresses utiles, enfin : tout y est. On se procure cette plaquette au secrétariat national à la Formation : 10, rue de Solferino, 75007 Paris.

Projet : la parole aux militants

La préparation du Projet se poursuit dans une atmosphère consensuelle au sein du PS. Elle est entrée dans la phase qui implique la base du Parti, notamment par l'organisation de plusieurs rencontres régionales.

Travail souterrain mais pourtant bien réel, l'élaboration du Projet pour le socialisme de l'an 2000 se poursuit. Sans tapage mais avec efficacité. Au delà des vicissitudes de la vie du PS. En effet, cette démarche de remise à plat et de renouvellement idéologique associe concrètement les différents courants du PS dans un esprit de coopération qui n'est pas toujours sensible dans d'autres secteurs.

"Nous avons réussi à créer un espace de délibération et de travail en commun où tout le monde joue le jeu, explique Michel Charzat, responsable de la préparation du Projet. C'est une oasis de débat. La machine fonctionne bien. Nous avons bénéficié des contributions de centaines de personnalités extérieures et de très nombreuses sections. Bref, nous recueillons une matière très nourrie."

Actuellement, la préparation du Projet en est à sa deuxième phase, celle de l'implication des militants et des citoyens. Elle permet aux sections d'organiser des rencontres avec la population pour mieux connaître les difficultés et les attentes des gens. Cinq groupes (politique, économique, international, Parti socialiste, société) ont pour mission de synthétiser la remontée d'informations des sections et de faire émerger les lignes de force de ces consultations. Un premier bilan de cette démarche sera rendu public dans un numéro spécial du "Poing et la Rose" au cours des prochaines semaines.

DIX GROUPES DE TRAVAIL ET QUATRE FORUMS

Parallèlement une sorte de pré-élaboration du Projet a commencé à prendre forme avec la mise en place de dix groupes de travail dirigés chacun par un responsable : stratégie économique (Pierre Moscovici), démocratie, institutions et société (Gérard Le Gall et Henri Weber), éducation (Sylvie François), médias (Frédérique Bredin), problèmes de société (Michel Debout), protection sociale (Jean-Claude Boulard), environnement (Gérard Collomb), ville-aménagement du territoire (Christian Pierret), défense-sécurité (Gérard Fuchs) et international (Piere Guidoni). En juin, ces commissions transmettront à Michel Charzat la substantifique moelle de leurs analyses et des propositions, afin qu'il trace le plan du Projet. En outre, quatre forums publics seront organisés sur différents thèmes : l'exclusion, avec Jean-Claude Boulard (Le Mans, 1er juin), la culture, avec Jack Lang (Blois, 8 juin), les institutions, avec Gérard Le Gall (Paris, 18 juin) et la citoyenneté avec Henri Weber (Bron, 22 juin). Ces réunions auront pour but de tester un certain nombre de propositions auprès des participants.

Quelle est la tonalité des reflexions émanant des militants de base ? "Bien sûr, on sent un regret des idées en vogue avant 1981 mais on perçoit également une prise de conscience de l'évolution des choses et des réalités dont les socialistes sont obligés de tenir compte, explique Michel Charzat. Le PS est en mutation, il a besoin de repenser son système d'action et d'analyse de la société. Le Projet doit être un jalon dans la refondation d'une gauche sérieuse, ambitieuse, force de transformation paisible mais résolue." Difficile d'y accorder plus d'importance !

J.-P.B.

■ Création ■ d'« Espace socialiste »

"Espace socialiste", tel est le nom du club fondé par les membres de "Socialisme et République" qui ne se reconnaissent pas dans la démarche de Jean-Pierre Chevènement. Lancé par Michel Charzat, Jean-Paul Planchou, Jean Gatel, Michel Coffineau, Jean-Marie Bockel, Ghislaine Toutain, il compte une douzaine de députés et de nombreux élus.

Dans le premier numéro de leur lettre d'information, les responsables d'« Espace socialiste », prenant acte des changements en France et dans le monde, estiment qu'il est temps d'opérer une "nouvelle synthèse politique qui peut seule contenir les jeux des écuries présidentielles". Ils ajoutent : "On ne peut attendre d'une défaite de la gauche la recomposition des forces nécessaires au redressement politique.

C'est d'abord du Parti socialiste -en son sein et non du dehors- qu'on peut engendrer le mouvement. Sans un Parti socialiste recomposé et revigoré, en effet, nous ne pourrons aller de l'avant. L'aboutissement du Projet est sans doute la meilleure chance de réussir cette rénovation. (...) "Espace socialiste" agira sans révérence ni référence au rôle que pourrait exercer demain quelque personnalité, aussi respectable qu'elle soit..."

■

Le nouvel élan

Dans notre Constitution, il appartient au président de la République de fixer les grandes orientations politiques et d'assurer la représentation de la France dans le monde. On sait avec quelle autorité François Mitterrand accomplit ces hautes fonctions.

Ce septennat est marqué par des gouvernements qui assurent une continuité : celle de la mise en œuvre des idées et du programme de la gauche au pouvoir.

Chaque gouvernement marque aussi sa différence qui est celle du temps qui passe, des réalisations accomplies, des évolutions de l'état de l'opinion, des besoins du pays et des perspectives d'avenir.

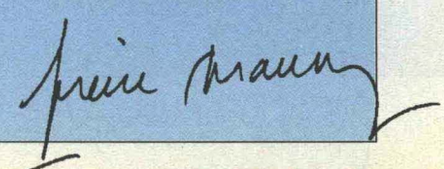
Au moment même où Edith Cresson succède à Michel Rocard, je souhaite, en tant que premier secrétaire du Parti socialiste, exprimer les sentiments qui sont ceux de tous les socialistes.

Une tâche considérable a été accomplie par Michel Rocard et son gouvernement. Je veux leur dire ici toute notre amitié et notre gratitude pour ce qui a été réalisé depuis 1988. La France figure parmi les nations qui réussissent en matière économique. Une profonde œuvre réformatrice a été engagée. La lutte contre toutes les exclusions a été intensifiée. Des avancées significatives ont été accomplies dans le domaine de l'éducation, de la formation, de l'insertion.

Edith Cresson est depuis quelques heures la première femme chef du gouvernement de la République française. Nous connaissons ses fortes convictions et ses hautes qualités. Elles lui ont permis de réussir dans les postes ministériels très variés qu'elle a occupés.

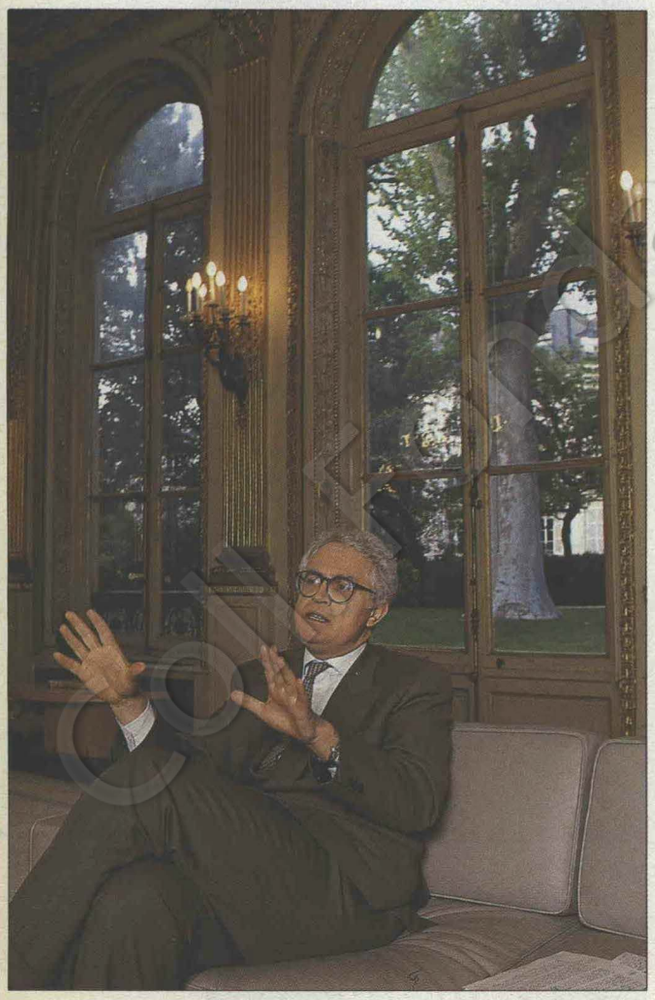
Edith Cresson connaît nos préoccupations et notamment notre volonté de voir traiter en priorité le problème de l'emploi par une politique industrielle ambitieuse et une politique sociale attentive. Nous sommes convaincus qu'elle saura parfaire ainsi un travail déjà entrepris par ses prédécesseurs.

Je l'assure, au nom de tous, de notre total appui et de notre amitié. Je forme pour elle et son gouvernement nos vœux chaleureux de pleine réussite.



Lionel Jospin : "nous nous sommes attaqués à tous les chantiers"

Réforme des lycées, de la formation des maîtres, mise en place des cycles en primaire, plan social étudiant, décentralisation de l'enseignement supérieur, Lionel Jospin avance pièce après pièce sa loi d'orientation. Le système éducatif en sort peu à peu transformé. Trop lentement pour certains, trop vite ou mal pour d'autres. Réponse du ministre de l'Education nationale.



▲ *Lionel Jospin : "L'éducation est un investissement efficace pour l'économie à moyen et long terme."*

Trois ans après votre arrivée au ministère, quelles sont les avancées les plus marquantes ?
Ce qui caractérise ces trois ans, c'est que nous nous sommes attaqués à tous les dossiers. Et, il me semble, qu'à l'exception de ceux qui ont intérêt à dire que le système éducatif ne peut pas être réformé parce qu'ils veulent le casser, les grandes lignes de la loi d'orientation recueillent l'adhésion. L'attitude des syndicats enseignants en témoigne qui déplorent le manque de moyens mais ne remettent pas en cause la démarche. Un changement important par rapport à beaucoup de réformes précédentes qui ont soulevé des oppositions de fond.

Les réformes n'aboutiront qu'avec un encadrement suffisant. Selon les estimations, 300.000 enseignants, au minimum, devront être recrutés d'ici à l'an 2.000. Or, les vocations manquent. Comment inverser la tendance ?
Il faut agir dans plusieurs directions : la revalorisation et l'amélioration des perspectives de carrière pour tous les enseignants, l'amélioration de leur cadre de vie et de travail, ce qui suppose l'aide des régions. Il faut également donner aux enseignants des perspectives pédagogiques auxquelles ils adhèrent. C'est le cas des cycles à l'école ou des évolutions dans le supérieur. La formation des enseignants, rénovée dans les IUFM, jouera un rôle très important dans l'image de la profession, et attirera des étudiants plus nombreux qu'aujourd'hui. Enfin, il faut mener un travail de défense et illustration du métier d'enseignant même s'il est clair qu'un ministre ne peut pas, seul, faire évoluer la place relative des statuts sociaux dans la société. L'amorce d'un redressement est déjà perceptible sur les recrutements. En deux ans, de 1989 à 1991, le nombre d'étudiants candidats aux concours externes des CAPES et CAPET a augmenté de 19%. Y compris dans les disciplines déficitaires : en mathématiques, l'accroissement atteint 40% pour la seule dernière année.

On vous repproche d'avoir investi l'essentiel de l'augmentation, massive, du budget de l'Education nationale dans la revalorisation sans demander aux professeurs de contrepartie...
Certains s'efforcent d'accréditer cette thèse que rien ne confirme dans la réalité. En mesures nouvelles, sur trois ans, l'Education nationale a reçu 24 milliards de plus sur lesquels 9 ont été consacrés à la revalorisation. Nous sommes loin de l'idée complaisamment répandue selon laquelle on aurait favorisé la revalorisation aux dépens des élèves. L'essentiel est allé aux mesures pédagogiques comme le fonds d'innovation, le recrutement de 40.000 professeurs nouveaux, la modernisation des équipements... Les contreparties ? Tordons le cou à ce "serpent de mer" : je n'ai, au cours de la négociation sur la revalorisation, pas rencontré un seul syndicat qui m'ait dit : "Vous nous payez plus, nous travaillerons plus". Je ne l'ai pas proposé non plus. Cela aurait été traiter de façon provocante les enseignants. Mais soulignons que ces accords de revalorisation ont inauguré quelque chose de fondamentalement nouveau à l'Education nationale, un système indemnitaire différencié : indemnités de première affectation pour ceux qui acceptent d'aller dans des académies déficitaires, de sujétion spéciale dans les zones d'éducation prioritaires, périéducative pour ceux qui s'engagent dans des activités extérieures aux cours. Voilà trois indemnités accordées aux enseignants qui travaillent autrement. Et nous irons plus loin : nous envisageons de donner des avantages de carrière aux enseignants qui passeront un certain nombre d'années dans les ZEP.

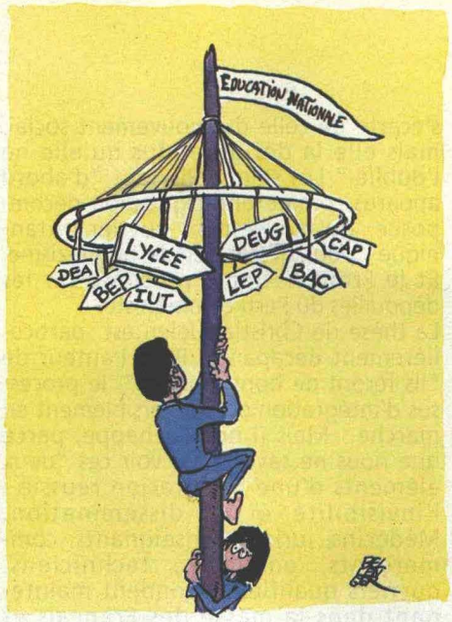
Réforme des lycées, formation des maîtres, baccalauréat : sur tous ces grands dossiers, vous vous heurtez à ce que le sociologue François Dubet (1) appelle le "lobby conservateur de gauche". Vous avez parfois semblé céder à leur pression...
On ne fait pas une réforme contre les enseignants. Cela ne signifie pas leur accorder un droit de veto mais tenir compte de leurs avis et de leurs pratiques. Si une réforme va dans un sens positif et se heurte à des résistances, voire des conservatismes, le problème du ministre est d'entraîner les plus novateurs et faire que les autres, plus

réticents, acceptent cette réforme. Cela suppose un certain sens du compromis. Les "tout ou rien réformateurs" : on propose de grandes réformes, ça bloque et on ne les fait pas, ne m'intéressent pas. Ce qui est important, ce n'est pas la proclamation mais l'action. J'agis au nom de ce que j'appellerais un réalisme novateur.

A force de prudence, ne risque-t-on pas de décourager ceux qui sont prêts à avancer ?
Prudence ? Cycles à l'école, réforme des lycées, IUFM, centres d'initiation à l'enseignement supérieur, revalorisation, langues vivantes dans le primaire, évaluation en cours élémentaire 2 et en 6e, plan social étudiant, Universités 2000 -un plan de développement sur cinq ans de l'enseignement supérieur-, les centres d'initiation à l'enseignement supérieur, la réforme de l'inspection générale..., citez-moi un ministre de l'Education nationale qui peut présenter autant de réformes au bout de trois ans !

En ce qui concerne la mise en place des cycles d'apprentissage en primaire, une grande majorité des maîtres y était favorable. Pourquoi la mise en route est-elle si laborieuse ?
Il est vrai que les maîtres et leurs syndicats ont accueilli favorablement cette démarche. Les textes pédagogiques leur sont parvenus un peu plus tard. Mais ils ont reconnu que c'était un bon travail. Je préfère avoir donné avec retard un bon guide aux instituteurs et institutrices qu'un projet dans lequel ils ne se seraient pas reconnus. Ce qu'ils mettent en cause, parfois, ce sont les conditions de la réalisation. Ils craignent qu'on aille trop vite ou que la formation ne soit pas suffisante. Leur inquiétude est normale. Mais les changements de pratique pédagogique se feront progressivement, avec eux et grâce à eux.

Les premières circulaires pour le démarrage des instituts universitaires de formation des maîtres à la rentrée prochaine prévoient une part de professionnalisation plus grande pour les futurs professeurs des écoles que pour ceux des collèges et des lycées. Cette différence n'est-elle pas contraire à l'esprit même qui a présidé à leur création ?
L'objectif n'a jamais été une formation identique des maîtres, de la maternelle à la terminale, mais une formation en commun différente des instituteurs et des professeurs, une formation universitaire et professionnalisée. Les modules communs à tous les enseignants représenteront environ 10% de la formation. 90% sera donc spécifique. N'oublions pas que si les futurs professeurs ont déjà, avec leur licence, un bagage disciplinaire important pour leur métier futur, les futurs instituteurs ont, eux, besoin d'une formation dans des matières qu'ils n'ont pas abordées



dans leurs études supérieures. En outre, le caractère pratique des études est déjà très marqué dans la formation actuelle des instituteurs. Il était très peu présent dans la formation des professeurs du second degré. Le changement de culture est là très important. Donc, l'équilibre actuel est réaliste.

De nombreuses voix se font entendre pour plus de décentralisation, pour l'enseignement supérieur mais aussi pour les lycées, comme tout récemment Charles Millon, président de la région Rhône-Alpes, proposant que les heures de soutien aux élèves soient payées par les régions. Jusqu'où la décentralisation peut-elle aller ? Où doit-elle impérativement s'arrêter ?
La décentralisation, ce sont les socialistes qui l'ont faite, et non M. Millon, ni la droite, rappelons-le. Nous poursuivons chaque année la déconcentration de l'enseignement. La réforme des lycées prévoit des heures de soutien pour tous les élèves, où qu'ils habitent. L'éclatement du système éducatif en différentes régions signerait le renoncement à l'égalité des chances. Quant aux heures supplémentaires payées par les régions, c'est aux enseignants de savoir s'ils en veulent. Au lieu d'un nouveau débat sur les compétences, je propose un partenariat aux régions. Là-dessus, on peut se mettre d'accord pour agir. Pas sur la conception de l'école, car elle oppose deux visions de la société. Mais je crois que je démontre qu'avec la nôtre, si on sait dialoguer et qu'on vise l'intérêt général, on peut rassembler et avancer.

L'inadéquation entre la formation et les besoins de l'économie est un des problèmes majeurs de notre pays. Comment y faire face ? Parviendra-t-on réellement à 100% de jeunes qualifiés en l'an 2000 ?
L'éducation est un investissement efficace pour l'économie à moyen et long terme. L'amélioration des qualifications au cours des dernières années est indéniable. Le développement de l'enseignement professionnel et technique sera décisif. Il faut freiner la tendance des jeunes à aller trop nombreux et donc sans chance réelle de réussite vers l'enseignement général. Au lieu d'insister sur l'objectif de 80% d'une classe d'âge au niveau du baccalauréat, je mets en avant un autre objectif : que chaque jeune sorte de l'enseignement secondaire avec une qualification reconnue, quelle se situe au niveau du CAP, du BEP, ou du bac. Pour l'enseignement supérieur, je viens de tenir les premières rencontres nationales formation supérieure-emploi avec les universitaires, les représentants du patronat et les syndicats, par secteurs d'activité. Je travaille à la professionnalisation de l'enseignement supérieur. Je veux montrer à tous que l'éducation est le meilleur des investissements.

Propos recueillis par Bernard Chaouat et Patricia Jaffray

(1) Auteur des "Lycéens", Seuil 1991.

immigration, intégration et citoyenneté

Devant l'installation du Front national dans la société française, on ne peut plus se contenter d'analyses sommaires. L'effort pour penser le racisme et l'intégration débouche sur une floraison d'études, dont les dernières contributions de Pierre-André Taguieff (1), Michel Wieviorka (2) et Christian Jelen (3).

Pierre-André Taguieff nous enjoint à juste titre de dissocier racisme et immigration. Ce qui n'empêche pas la réflexion de se dérouler parallèlement et que trois des contributions de "Face au racisme" les plus stimulantes, dues à Stéphane Beaud et Gérard Noiriel, Claude-Valentin Marie et Jean Leca traitent d'immigration, d'intégration et de citoyenneté.
L'un des autres mérites de "Face au racisme" est son contre-argumentaire aux affirmations du Front national (qu'on doit à Annick Durafour et Claudine Guittonneau), précieux instrument de travail pour tout militant conséquent de l'antiracisme. L'argumentation rationnelle a certes peu de chances d'atteindre le noyau dur de la xénophobie ("les bétonnés de certi-

tude", selon l'expression de Taguieff). Mais ce n'est pas une raison pour passer à profits et pertes les autres et négliger de se confronter pied à pied avec la rhétorique du FN. L'histoire de son ascension montre que notre enfer a été pavé de nos bonnes intentions. On a bien vu comment le flou en matière de statistiques (nombre d'immigrés, coût de l'immigration), qui répondait à des motifs louables, notamment de non-discrimination, a laissé le champ libre aux suspicions et aux fantasmes.



▲ *Pierre-André Taguieff : "D'où vient le racisme, à quoi répond-il et par quel processus se propage-t-il ?"*

"La sociologisation exclusive du racisme revient à le dépolitiser, alors même que le vrai problème qu'il pose aujourd'hui en France tient au passage au politique", observe Pierre-André Taguieff. Sociologue, Michel Wieviorka s'est gardé de ce travers. Son livre offre à la fois une mise au point sur toutes les recherches des sciences sociales et une prospective sur une question fondamentale : d'où vient le racisme, à quoi répond-il et par quel processus se propage t-il ? Tout un pan du savoir sur le sujet est mal connu en France, notamment les auteurs anglo-saxons. Trois grandes tendances se distinguent : celle qui a mis en avant les "relations de race", celle qui insiste sur le préjugé et la personnalité et, la dernière, sur l'idéologie. Pour être clair et en revenir à la France contemporaine, dans un premier cas on s'intéresserait à la cohabitation dans les banlieues et les villes, dans le second à l'inconscient et aux motivations du militant ou de l'électeur du Front national, dans le troisième au corps de doctrine du FN. Pour Wieviorka, "la thématique du racisme, s'écarte de celle du mouvement social, mais elle la défigure plus qu'elle ne l'oublie." Les skinheads sont "d'abord apparus comme une expression décomposée du mouvement ouvrier britannique" pour glisser vers le néonazisme. Et le Front national prospère sur les dépouilles du Parti communiste.

La thèse de Christian Jelen est particulièrement décapante. Pour l'auteur de "Ils feront de bons Français", le processus d'intégration est irréversiblement en marche. Mais il nous échappe, parce que nous ne savons pas voir ces "deux éléments d'une intégration réussie : l'invisibilité et la dissémination. Médecins, juristes, enseignants, commerçants, employés, techniciens, ouvriers qualifiés se fondent maintenant dans la masse des Français et n'intéressent plus les médias."

La preuve en est l'ascension sociale de la deuxième génération : 24% d'employés, 25% de cadres moyens, 5% de cadres supérieurs, et seulement 35% d'ouvriers non qualifiés contre 67% pour la première. Jelen part en guerre contre un discours stéréotypé et sensationnaliste qui rabâche quelle que soit la situation concrète, les mêmes justifications misérabilistes : Les Ulis ou Vaulx-en-Velin (où se trouve un lycée... professionnel très moderne) ne sont pas Montfermeil. Observations pertinentes qui font regretter que Jelen, n'évitant pas lui-même toujours la caricature, laisse croire qu'il suffirait d'un peu de bonne volonté et de beaucoup d'autorité pour que tous les conflits de notre société soient résolus.

En tout état de cause, le passage d'un racisme inégalitaire à un racisme différentialiste, ne montre-t-il pas, au contraire des idées reçues, les progrès de l'intégration ? Tant que le Maghrébin était étranger et manœuvre, le racisme pouvait être feutré. Mais qu'il s'avise d'être Français et cadre, et il est moins bien supporté.

B.C.

(1) "Face au racisme", La Découverte, 2 vol., 205 F.
(2) "L'Espace du racisme", Le Seuil, 120 F.
(3) "Ils feront de bons Français", Robert Laffont, 120 F.



BREF... EN BREF... EN

■ **Les diplômes sont la meilleure protection contre le chômage : on ne le répétera jamais assez. D'après le dernier bilan formation-emploi INSEE-CEREQ, 60% des diplômés du supérieur trouvent un emploi dans l'année qui suit la fin de leurs études contre 43% des jeunes se présentant sur le marché du travail.**

■ Plan Universités 2.000. Il sera lancé à la rentrée 1991 par sept nouvelles universités - Saint-Quentin-en-Yvelines, Marne-la-vallée, Cergy-Pontoise, en région parisienne ; Dunkerque, Arras et La Rochelle-, 50.000 nouvelles places d'IUT et cinq grands pôles européens à Montpellier, Grenoble, Lille, Toulouse et Strasbourg. 16,2 milliards de F ont été débloqués, dont 4 pour l'Ile-de-France.

■ **122.000 fonctionnaires de l'Etat, susceptibles d'être concernés par la valorisation des missions dans les quartiers difficiles. Parmi eux, les 80.000 enseignants des ZEP, 12.000 non-enseignants, 20.000 policiers et 10.000 d'autres administrations.**

■ Les dépenses de santé continuent à croître : 8,1% du produit intérieur brut pour 1989, selon le Centre de recherches, d'études et de documentation en économie de la santé. Pessimiste, le CREDES chiffre leur progression à 8,9% à10,3% du PIB en l'an 2000.

■ **L'électronique et la hi-fi s'envolent -+13% en 1990- et l'automobile stagne : des conclusions de l'INSEE qui souligne la forte progression du revenu des ménages en 1990 (3,3%).**

■ Une présidente pour la PEEP : Joëlle Longueval succède à Jacques Hui à la tête de la 2e fédération de parents d'élèves. La PEEP, qui tenait son 72e congrès, a applaudi des deux mains à la réforme des lycées, lancée par Lionel Jospin, et souhaite qu'on aille encore plus loin dans la personnalisation de l'enseignement.

■ **Grande campagne de l'Education nationale dans la presse nationale et régionale, du 13 au 21 mai. Objectif, souligner la part de l'investissement de l'Etat dans les régions, en 1990. Soit 66,4% des 350 milliards de F investis contre 17,3% pour les collectivités locales, 10% pour les ménages et 5,9% pour les entreprises.**

■ Le travail d'abord ! Pour 82% des jeunes, réussite est synonyme de "travail intéressant". Viennent ensuite "une vie de famille heureuse" et "l'argent". (Sondage SCP communication / secrétariat d'Etat à l'Enseignement technique).

■ **51% des Français sont favorables à la réforme des lycées proposée par Lionel Jospin, 28% hostiles. Plébiscités, les modules d'aide aux élèves recueillent 90% des suffrages. (Sondage du service d'Information et de Documentation du Premier ministre).**

■ Le 5e Eurotandem des écoles des Mines arrive aujourd'hui. 14 équipes de deux futurs ingénieurs de l'école des Mines de Douai ont relié les autres écoles des Mines françaises et européennes à raison de 350 km par jour en tandem pour promouvoir le don du sang.

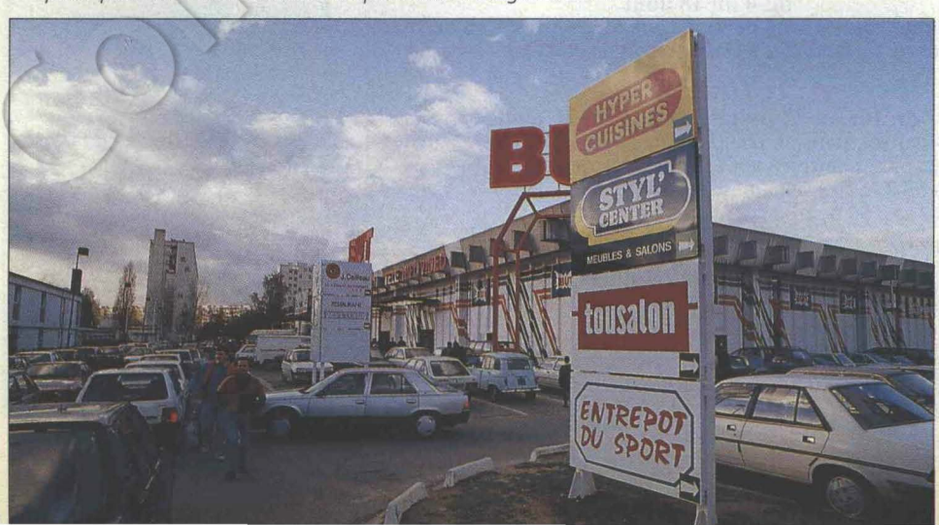
la bataille du dimanche

Il est de mauvaises batailles, celle du dimanche par exemple. Les adversaires de l'ouverture des magasins le dimanche, qui font tout pour bloquer le dossier, rendent-ils vraiment service aux salariés ?

En déposant un projet de loi sur la réglementation du travail le dimanche, François Doubin, ministre du Commerce et de l'Artisanat, savait qu'il allait forcément au-devant de graves ennuis. Des dossiers comme celui-ci sont explosifs parce qu'ils mêlent les intérêts bien compris des uns, les grands sentiments des autres, et que l'addition des deux risque de conduire à la sclérose.
De quoi s'agit-il ? D'adapter une législation datant de 1906, qui interdit le travail dominical. François Doubin propose de maintenir le principe du repos dominical, mais de prévoir un certain nombre de dérogations. Elles concernent "les zones géographiques marquées par des activités saisonnières ou touristiques", les "investissements intéressant le cadre de vie", comme les achats de meubles. Le projet étend, en outre, le champ de plusieurs dérogations déjà en vigueur, pour les denrées alimentaires, les activités de loisirs et de détente. Il évoque encore la notion de "produits culturels" qui pourrait permettre à des magasins comme Virgin ou la FNAC d'ouvrir le dimanche.
Mais le Conseil économique et social, tout en reconnaissant l'opportunité de légiférer "pour simplifier une législation embrouillée et source de contentieux", n'est pas d'accord sur la méthode. Pour lui, la fermeture généralisée de tous les magasins le dimanche est "irréaliste" : il est donc inévitable d'accorder des dérogations, mais celles-ci doivent être "strictement limitées", et être accordées au plan national pour éviter les pressions locales.
Les débats du Conseil économique et social ont été attentivement suivis par les deux camps. Parmi les plus opposés à l'ouverture, les syndicats. Ils sont montés très fort au créneau pour manifester leur attachement au repos dominical. La CGT mène la bataille en première ligne depuis longtemps et a été partie prenante dans les actions en justice menées contre les magasins Ikéa et Leroy-Merlin implantés dans l'Essonne. La CFTC, elle, juge que le repos dominical est "une nécessité au plan familial, social et religieux". Même la CFDT est contre l'ouverture dominicale qui "ne ferait qu'amplifier les difficultés du petit commerce avec des conséquences sur l'emploi."
Plutôt que de s'arc-bouter pour défendre des droits acquis que nul ne menace -puisque seuls des volontaires seraient embauchés- les syndicats feraient peut-être mieux de considérer toutes les créations d'emplois que l'ouverture le dimanche permettrait.
En tout cas, l'ouverture le dimanche est une bonne chose pour 56% des Français. Elle est même plébiscitée par 71% des 18-24 ans et des membres des professions libérales, souhaitée par la majorité des habitants de la région parisienne et des grandes villes. Certes, il s'agit d'un sondage, commandité par l'association "Le Dimanche" qui se bat pour une libéralisation de la loi. Mais est-ce une raison pour ne pas l'entendre ? Est-ce une raison pour ne pas bouger, alors que sont à la clef tant d'emplois, et d'emplois de proximité dont on vante les mérites en ces moments où, après avoir tout essayé, on se tourne vers eux pour tenter de résorber un peu le chômage. Il est des avantages acquis par ceux qui travaillent toujours qui sont payés chèrement par ceux qui ne travaillent plus ou pas encore.

Monique Grima

▼ *Des dossiers comme celui-ci sont explosifs parce qu'ils mêlent les intérêts bien compris des uns et les grands sentiments des autres.*



BREF... EN BREF... EN

■ **Les entreprises de travail temporaire devront, à partir du 1er novembre prochain, adresser chaque mois, aux directions départementales du Travail et aux ANPE, divers renseignements sur leur personnel : numéro de sécurité sociale, durée de la mission. Gare à ceux qui cumulent illicitement allocations de chômage et revenus temporaires !**

■ La Confédération européenne des syndicats (CES) a tenu son VIIe congrès, à Luxembourg. Elle a débattu de son statut futur : doit-elle rester un groupe de pression, comme actuellement, ou se transformer en véritable confédération, pouvant parler et négocier au nom de ses organisations ?

■ **La Confédération nationale du logement demande la mise en place d'un plan d'urgence pour l'habitat.**

■ Les Français ont dépensé 3.895 milliards, en 1990, pour leur consommation. Principales caractéristiques : reprise des achats d'habillement, envolée de l'électronique de loisirs, progression rapide des dépenses de santé. Mais cette année-là aussi, les Français ont acheté moins de voitures neuves.

■ **Industries agro-alimentaires : progrès de 3,9% en volume l'an dernier, nettement plus que la moyenne des dix dernières années, qui était de 1,6%.**

■ L'exonération de charges sociales pour l'embauche d'un premier salarié a permis l'emploi de 63.500 personnes en 1990, alors que, en 1989, 71.000 avaient trouvé du travail grâce à ce mécanisme.

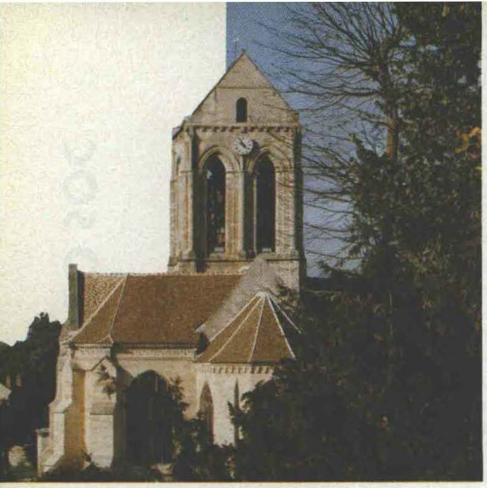
■ **Les parfums bon marché de Bic, c'est fini. Au bout de trois ans, la société a décidé de transformer l'usine du Tréport, en Seine-Maritime, qui les produisait, en fabrique de vaporisateurs et d'aérosols.**

■ Grève à la SNCF. Mardi dernier, jour du débat à l'Assemblée à propos du livre blanc sur les retraites, le trafic ferroviaire a été fortement perturbé par une grève lancée par la CGT et le Syndicat autonome des conducteurs. Les syndicats craignent que ne soit mis en cause, à terme, leur propre régime de retraite : départ à 50 ans pour le personnel roulant, à 55 ans pour tous les autres.

■ **Le trafic des compagnies aériennes européennes a reculé de 14,4% au premier trimestre par rapport à 1990.**

■ La masse monétaire a crû de 0,7% en mars, après un 0,2% en février. La Banque de France explique cette progression par la fermeté des dépôts à vue et le développement toujours vif des Sicav.

■ **Au dernier recensement de la population, 472 nouvelles communes sont devenues urbaines. Les villes de plus de 200.000 habitants se sont développées plus vite que les villes moyennes. Les anciennes villes industrielles déclinent au profit des villes tertiaires.**



MUSIQUE

■ *FESTIVAL D'AUVERS-SUR-OISE (94)*

4 mai - 30 juin 1991

11e édition du festival de la cité de Van Gogh. Et quelles têtes d'affiche ! Jugez-en : le trio Wanderer, Nikita Magaloff, Barbara Hendricks, Ruggero Raimondi, la Compagnie lyrique Sotto Voce (pour une unique représentation de l'opéra de Mozart "La Finta Giardiniera")...

50 places sont réservées pour nos abonnés le samedi 1er juin, pour un récital de Peter Waters (piano). **Appelez-nous vite !**

Tout sur le programme :
☎ 30.36.18.90 *(audiphone),*
☎ 30.36.77.77 *(renseignements).*

ANNIVERSAIRE

■ *L'ALBUM DES 10 ANS*

Du n° 100 de "Vendredi" que vous avez reçu la semaine dernière, nous avons tiré à part un super album sur un papier couché de 135g, relié, avec une couverture cartonnée. Tirage limité. **Prix 20,00 F**

■ *VIDEO*

10 mai 1981... 20 heures

A la télé, un visage, petit à petit, se dessine...
François Mitterrand est élu président de la République.
Joies, chagrins, orage. Tout semble basculer...
10 ans après, Serge Moati raconte...

Le club "Vendredi" propose à ses lecteurs, ***en exclusivité pendant un mois,*** la cassette du film de Serge Moati* "10 ans après", au prix de **119 F**

** Documentaire de 90 minutes, diffusé le 11 mai sur FR3 - la Sept. Coproduction la 7 - Image et Compagnie - I.N.A.*

Commandes à adresser au secteur communication du PS ou au club "Vendredi", 10 rue de Solferino, 75007 PARIS.
☎ 45.56.78.15

"Vendredi" n° 100 édité en album, musique, vidéo, théâtre, voyages... Le club a décidé de vous choyer cette semaine !
☎ *45.56.78.56 / 78.57*

THEATRE

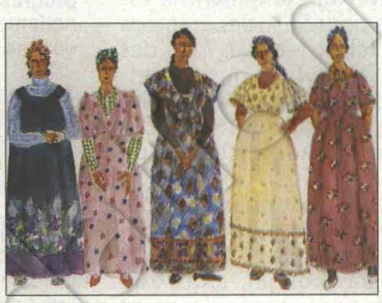
■ *LE THEATRE DU LUCERNAIRE et* Vendredi
vous invitent à découvrir le théâtre russe contemporain, les 24 et 25 mai : **"LE SUJET DISPARU", de Leonid Zorine.**

Destin de l'homme et de la société, en proie à de fortes contradictions, fidélité de l'intellectuel à ses choix éthiques, même s'il doit affronter le pouvoir totalitaire, l'omniprésence du vulgaire, l'inertie moutonnière de la majorité de ses concitoyens : voilà les thèmes des créations de cet écrivain hors du commun. Dans "Le Sujet disparu", nous sommes à Odessa, en 1906. Un an après la révolte du Potemkine. A l'aube d'une Russie nouvelle, l'affrontement d'un homme de lettres et d'une jeune femme au regard intransigeant.



28 invitations pour nos abonnés et tarif réduit jusqu'au 30 juin (84 F au lieu de 140 F) à tous nos lecteurs se présentant avec "Vendredi" sous le bras.

■ *LE THEATRE DES AMANDIERS (Nanterre) et* Vendredi
vous invitent à la représentation de **"PRINCESSES", de Fatima Gallaire.** Mise en scène Jean-Pierre Vincent, jusqu'au 16 juin



Quinze années passées en France, des études, un mariage avec un non-musulman, tout cela confère à l'héroïne de la pièce,Princesse, un statut hors norme. Son retour au pays, après la mort du père, se place sous le signe de la réconciliation. Il sera douloureux et tragique. Désarroi des femmes hantées par l'ignorance et une loi qui ne leur appartient pas. Sclérose de la tradition. Tout est en place pour une tragédie.

60 places sont offertes à nos abonnés (les 22,23,29 et 30 mai, 5 et 6 juin).

VACANCES

IL NOUS RESTE DES PLACES POUR LES DESTINATIONS PROPOSEES DANS "VENDREDI" N° 99

MOSCOU ET LENINGRAD
du 13 au 20 juillet

8.390 F TOUT COMPRIS : vol, pension complète, visites, frais de visa et d'assurance (enfants de 2 à 12 ans : réduction de *35%*).

L'ASIE CENTRALE
du 4 au 18 août

11.700 F. TOUT COMPRIS : vol, pension complète, visites, frais de visa et d'assurance. (enfants de 2 à 12 ans : réduction de *35 %*).

CORFOU
du 1er au 22 juillet et du 19 au 26 août

TOUT COMPRIS : vol, pension complète (chambres doubles), activités sportives (tennis, planche à voile, canoë, aérobic...).
1 semaine : **3.276 F**, 2 semaines : **4.716 F**
(enfants : 0-2 ans : *90 %*, 2-7ans : *25 %*, 7-12 ans : *15 %*).

PORT D'ALBRET - VIEUX-BOUCAU
du 22 juin au 6 juillet

Appartements de 1, 2 et 3 chambres, garderie et animations enfants, piscine, saunas, salle de gymnastique...

Les deux semaines, TOUT COMPRIS, en pension complète : **3.234 F**
(enfants : 6-12 ans : **2.590 F**, 2-6 ans : **1.932 F**, 0-2 ans **gratuit**).

C . L . U . B Vendredi

Abonnez-vous !

BON DE COMMANDE

A renvoyer à : "Vendredi"
Service lecteurs
10 rue de Solferino
75333 Paris cedex 07
Merci de penser à joindre votre bande adresse

Nom.....
.....
.....
Adresse.....
.....
.....
Code postal.....
Ville.....
.....

❑ *1 -* *Je m'abonne à "Vendredi" pour un an : **250 F***
(DOM-TOM - CEE : 400 F autres pays : 600 F)

❑ *2 -* * Avec mon abonnement je commande :
❑ "Dessins inspirés par l'actualité" : **300 F**
❑ "Enquête à l'intérieur du PS" : **350 F**
❑ "Le Feu et l'eau" : **350 F**
❑ "Dessins inspirés par l'actualité" et "Enquête à l'intérieur du PS" : **400 F**
❑ "Dessins inspirés par l'actualité" et "Le Feu et l'eau" : **400 F**
❑ "Le Feu et l'eau" et "Enquête à l'intérieur du PS" : **450 F**

❑ *3 -* Je suis abonné à "Vendredi" et veux recevoir uniquement
❑ l'album "Dessins inspirés par l'actualité" : **100 F**
❑ "Enquête à l'intérieur du PS" : **140 F**
❑ "Le Feu et l'eau" : **130 F**
❑ "Dessins inspirés par l'actualité" et "Enquête à l'intérieur du PS" : **200 F**
❑ "Dessins inspirés par l'actualité" et "Le Feu et l'eau" : **200 F**
❑ "Le Feu et l'eau" et "Enquête à l'intérieur du PS" : **250 F**

❑ *4 -* **Je veux recevoir la cassette "10 ans après" : 119 F**

Soit au total.....F
Ci-joint mon paiement par chèque bancaire ou postal

Date *Signature*

***Je prends note que je recevrai en cadeau le pin's "Vendredi"**

Copyright Vendredi

DOSSIER

ARRETER L'HECATOMBE

Quand elle s'appelait royalement "Versailles" ou "Chambord", mythologiquement "DS" ou phonétiquement "ID", la voiture affichait son pouvoir mythique. C'est l'époque où Roland Barthes déclare l'automobile "équivalent assez exact des grandes cathédrales gothiques". C'est également l'époque où, objet magique, elle est consommée dans son image, sinon dans son usage. Avec la prolifération des véhicules, les cathédrales ont tourné à l'HLM.

L'objet automobile et sa consommation symbolique ont pris des rides en forme de tôles froissées et les chromes miroirs se sont réduits à mesure que la voiture se rapprochait de son seul usage de moyen de transport.

Tandis que l'auto se banalise, avec plusieurs millions de véhicules particuliers au tournant des années 80, cet outil de liberté et d'évasion s'inscrit dans le tragique tiercé des causes de décès en France, juste après le cancer et les maladies cardio-vasculaires. Les cimetières de voitures, que Georges Friedman n'hésitait pas à qualifier dès 1970 de "défécation" de la société industrielle, bien loin d'être reçus comme des avertissements, semblaient alors les signes d'une société de consommation, triomphante comme un boulimique éructant. Ex-voto tragiquement suggestifs, ces carcasses écrasées, avant d'être œuvre d'art comprimée, commémorent, en réalité, le gigantesque massacre des automobilistes anonymes.

Les avertissements d'Alfred Sauvy dénonçant les dangers d'un usage déraisonnable de ces machines indomptées restent sans échos, la formidable puissance économique de l'industrie automobile, avec ses grands constructeurs et les dizaines de milliers de PME satellites, paraissant plus dignes d'intérêt que ces mises en garde maussades.

A la trilogie gauchiste "ça pue, ça tue et ça pollue" répond un usage de l'automobile fondé sur la transposition sociale, la compensation individuelle et le défoulement. La voiture se doit d'être bolide, sauf à être épave contestataire, et le conducteur, aventurier dans une jungle d'ennemis et de concurrents qu'il s'agit de clouer au sol par des démarrages foudroyants, des queues de poissons assassines, des coups de gueule, des bras d'honneur, des phares aveuglants, comme si la puissance potentielle de la machine libérait les pulsions originelles de ce primate motorisé.

Tout se passe comme si la débilité du comportement du conducteur était directement proportionnelle à l'exubérance de la technicité du véhicule.

Dans un tel contexte, le chiffon blanc et la mousseline virginale des campagnes de prévention se métamorphosent en muleta cramoisie pour les aficionados de la corrida automobile.

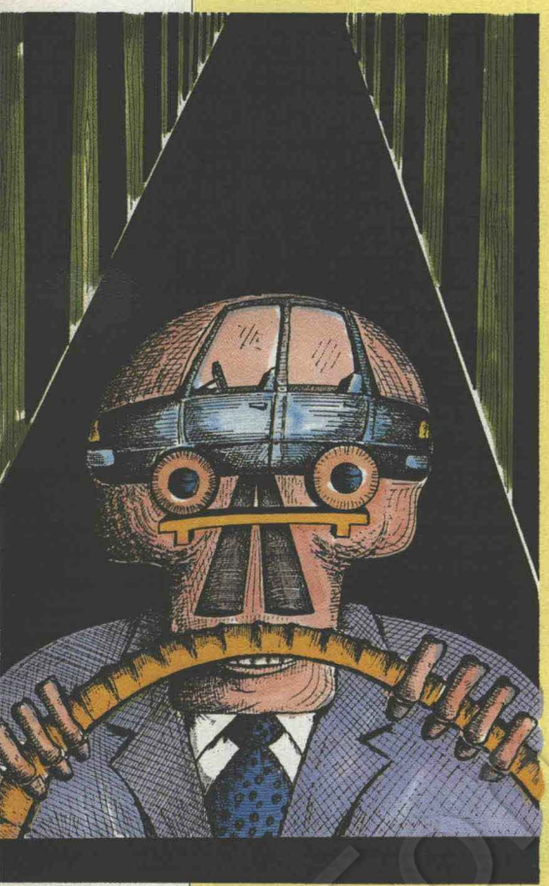
Quant à l'invitation courtoise de "faire la route ensemble", elle reste relativement inopérante, le chauffard, comme d'ailleurs la future victime, étant toujours l'autre, ce semblable si étranger. Dans cette application motorisée de l'adage sartrien "l'enfer c'est les autres", la brebis galeuse a le pouvoir de rejeter la faute sur autrui, stigmatisation qui laisse l'automobiliste téméraire l'âme en paix et la conscience somnolente. ■



Dossier préparé par Françoise Lorrain

LA FAUCHEUSE MOTORISÉE : 10.000 MORTS PAR AN SUR LES ROUTES

Les mœurs changent un peu. Tandis que l'auto devient objet essentiellement utilitaire, dégagée de son fatras symbolique, les conduites évoluent vers des comportements un peu plus écologiques.



BARINGOU.

La vitesse cesse peu à peu d'être signe de puissance et le véhicule d'être utilisé comme une arme de domination ; comme si on comprenait enfin que vitesse et voiture s'accordent comme l'escargot et le beurre persillé. Un peu trop tard !

La représentation de la mort, faucheuse aveugle, s'est transformée en mécanique broyeuse de vie, sa large lame de fauche décimant des bataillons entiers.

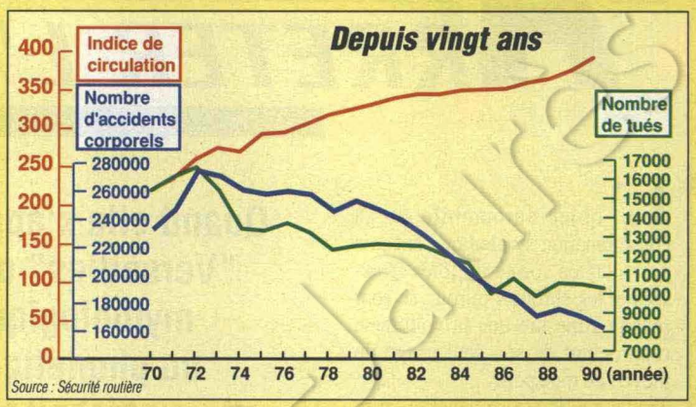
En effet, quelque 10.000 personnes meurent chaque année sur les routes. On enregistre ainsi plus de 180.000 accidents et 250.000 blessés par an. C'est l'équivalent de la population de villes comme Rennes, Montpellier ou Le Havre, qui se retrouvent allongés sur le macadam, accidentés de la vie, selon la formule consacrée qui baptise de "sales coup du sort" les tragiques conséquences d'une sauvagerie aveugle, d'une irresponsabilité superbe et d'un crétinisme absolu.

En réalité, seuls 5% des accidents relèvent de défaillance mécanique ou de circonstances imprévisibles. La fatalité ne pèse pas lourd face aux 50% d'accidents dus au non-respect des règles de conduite et du Code de la route, aux 25% de conséquences d'une vitesse excessive, aux 12% de veines saturées d'alcool, alcoolémie responsable de 40% des morts de la route. De même, les 8% dus à la fatigue du conducteur relèvent d'une inconscience coupable, le seul fait de vouloir "prendre" la route à tout prix trahissant une appropriation forcenée de l'espace.

Si la part du hasard est mince dans les accidents, la représentation que les automobilistes s'en font est tout autre. 71% d'entre eux parlent de "malchance". Destin et fatalité, avancés couramment, permettent de repousser la réalité de la mort : accidentelle, elle devient évitable ; risque majeur, elle cesse d'être naturelle.

En dépit des informations véhiculées par les médias, 16% seulement des automobilistes ont une idée exacte du nombre des décès par accident. Si on sait qu'en outre, dans 20% des véhicules, on trouve des "porte-bonheur", gri-gris, gadgets hideux ou St Christophe, quincaillerie qui traduit la part d'irrationnel qui caractérise l'acte de conduire, on a une idée de la formidable méconnaissance de l'insécurité routière.

Le chœur des lamentations est à peu près unanime pour déplorer le coût social et humain des accidents de la circulation, mais de sérieuses divergences apparaissent dès qu'il s'agit de proposer des mesures. Aux tenants de la répression, appliquée aux autres, s'opposent les partisans de la "liberté individuelle", qui ne concerne que soi. Si, d'un côté, on utilise un vocabulaire hyperbolique pour déplorer la violence automobile allant jusqu'à parler "d'holocauste du week-end", de l'autre, on n'est guère en reste quand on qualifie de fasciste le recours au radar camouflé dans les fougères, ce mouchard indigne de la démocratie. Cette dernière attitude marque le refus d'une existence contrôlée. Les mesures mises en œuvre par le gouvernement et qui concernent à la fois le comportement des conducteurs, l'état du matériel et les règles de conduites impliquent une autre approche de la philosophie de la conduite et de la représentation de la voiture.



Mesures de sécurité dans les pays de la CEE (1988)

	Limitation de vitesse (en km/h)			Port de la ceinture aux places avant		Taux d'alcoolémie (en g/L)
	Autoroutes	Routes	Agglomérations	Hors agglomération	En agglomération	
Belgique	120	90	60	+	+	0,8
Danemark	100	80	60	+	+	0,8
Espagne	120	90	60	+	-	0,8
France	**130**	**90**	**60**	**+**	**+**	**0,8**
Grèce	80	80	-	-	-	0,8
Italie *	90 à 140	80 à 100	50	+	+	0,8
Irlande	90	97	48	+	+	-
Luxembourg	120	90	60	+	+	0,8
Pays-Bas	120	80	50	+	+	0,5
Portugal	120	90	60	+	+	0,5
RFA	130 **	100	50	+	+	0,8
Royaume-Uni	113	97	48	+	+	0,8

* Suivant la cylindrée du véhicule. ** Vitesse maximale recommandée. Source : Sécurité routière

Vitesse...

"La vitesse tue au carré" se plaît à dire le ministre des Transports dans la mesure où "elle aggrave l'accident et multiplie les risques". Quand elle se conjugue à l'alcool, le cocktail devient explosif.

C'est la raison pour laquelle le dispositif légal arrêté a d'abord porté sur la limitation de vitesse à 50 Km/h en agglomération, couplée au port obligatoire de la ceinture de sécurité à l'arrière des véhicules (mesure adoptée dans la majorité des pays européens). En ville, en 1990, on a enregistré environ 7.000 accidents de moins qu'en 1989, dont près de 2.200 pour le seul mois de décembre (date de l'entrée en vigueur de ces nouvelles mesures). S'il est vrai que, pour respecter cette limitation, le regard ne doit guère quitter le compteur, ce seuil des 50 km/h qui séparent la vie de la mort, selon les autorités médicales, paraît de nature à diminuer d'un bon tiers la violence du choc éventuel.



La difficulté vient de l'ambiguïté de la notion de "bonne" conduite. La frontière est ténue entre l'appréciation, somme toute admirative d'une conduite "sportive" et une autre, aveugle, suicidaire ou criminelle. A cela s'ajoute la perception différente de ce qu'est une vitesse "raisonnable". Il est clair qu'appliquer la même règle à une 2 CV épuisée par la vie et à une BMW, luxueusement entre-

Paradoxalement, ces dernières sont de plus en plus nombreuses, alors qu'elle roulent de moins en moins. Mais le parcours Madeleine-Bastille en 4x4, sous-produit dérisoire d'un imaginaire aventureux en panne, prouve qu'il y a encore fort à faire pour qu'évoluent les mentalités. L'automobile, par sa fonction même, favorise l'autonomie, faculté qui transforme aisément le chauffeur en individualiste forcené. Cet espace mobile qui isole des autres, à la fois armure et lieu privé, semble soustraire son occupant à la loi commune et à ses règles. Le comportement passablement répugnant de conducteurs se triturant le nez prouve clairement la force de ce sentiment d'isolat. ■

Fin des épaves ?

*Alors qu'en matière de protection dans le travail, le citoyen revendique le droit à la sécurité, il semble qu'il l'oublie dès qu'il est au volant. On dit d'ailleurs qu'un automobiliste s'est tué **avec** sa voiture, tandis qu'un travailleur a été tué **par** sa machine. La nuance entre les deux prépositions prouve nettement que le couple formé par le conducteur et son véhicule parachève son compagnonnage par une communion tragique d'acier et de chairs broyés, tandis que, dans le cas du manœuvre, la culpabilité est clairement établie.*

Tant que ça roule, on pousse, et c'est ainsi que l'on croise parfois des engins broutés par la rouille, déformés par les accrochages, dont on imagine facilement l'état des fonctions essentielles que sont les freins, les suspensions ou les pneumatiques à la seule vue de la carcasse. Objets roulant en non-conformité, ils se traîneront jusqu'à la paralysie totale.

Si on admet que l'objet est périssable, que les véhicules vieillissent et doivent donc être entretenus et vérifiés, sauf à devenir des épaves-tombeaux, des mesures sévères ont néanmoins dû être imposées pour obtenir les vérifications élémentaires.

L'obligation du contrôle technique, pour limiter les risques inhérents aux ruines roulantes, introduite en 1986 lors de la revente d'une voiture de plus de 5 ans, va être étendue à tous les véhicules de cet âge. Le rapport remis au propriétaire lors de ces contrôles permettra, grâce à la liste détaillée des vérifications effectuées, d'avoir une meilleure connaissance du parc automobile. Si la durée de vie moyenne d'un véhicule est de l'ordre de 10 ans, ce bail est souvent dépassé pour atteindre des existences dignes des éléphants d'Afrique, voire des patriarches bibliques...

L'établissement de cette sorte de carnet de santé du véhicule, en en faisant un membre à part entière de la famille, pose néanmoins la question du sérieux des contrôles et de la protection des usagers. Si, par textes de loi, il est précisé que les contrôleurs ne peuvent exercer d'activité dans la réparation ou le commerce automobile, on n'empêchera pas aisément les contrôles bidons et les certificats de complaisance, même si la seule réparation imposée porte sur le système de freinage. ■

dépassée

tenue, peut paraître aussi cohérent que de confondre dans une même catégorie trottinette et Harley-Davidson.

Longtemps signe de progrès la vitesse, synonyme d'ivresse, est vécue comme libératrice. Evasion, puissance répondent en quelque sorte à une certaine violence sociale fondée sur l'arrivisme, le productivisme et la compétitivité.



Gagner du temps, se dépasser sont des notions qui séduisent. Réduire son allure, lever le pied (synecdoque qui réduit un être à son pied et le véhicule à un accélérateur métaphoriquement appelé champignon), n'entrent pas facilement dans la vision libératrice de la vitesse.

Aujourd'hui, la Porsche fatale de James Dean, marque de sa fureur de vivre, ne serait peut-être plus un objet de culte. Mais la démonstration qu'entre 50 et 100 km/h, le nombre de blessés grièvement atteints est multiplié par quatre en cas de collision frontale, ne paraît pas encore de nature à faire ralentir des êtres aveuglés par la puissance théorique de leurs engins.

Le bilan établi en février dernier par Georges Sarre, qui annonce une baisse du nombre des accidents en un an de 24,5%, des blessés de 24,3% et des tués de 21,7%, soit 100 à 200 vies sauvées, se heurte à une conduite dont le ressort profond est le défi à la mort. ■

APPRENTISSAGE ET PERMIS A POINTS

Conduire, c'est évaluer et décider. On conduit plus avec sa tête qu'avec un métatarse redoutant l'ankylose. "Conduire est une activité intelligente", déclarent les slogans des centres de formation. Précision utile, à en juger par certains comportements plus instinctifs que réfléchis.

A l'évidence, les voitures, formidables machines perfectionnées, nécessitent, en raison de leurs performances, un apprentissage et, donc, ne peuvent être confiées qu'à un conducteur formé.

Apprendre vraiment à conduire est indispensable et cela commence par la mise en cause de certaines formules d'apprentissage accéléré. Les forfaits, permis clef en main en six jours, sont largement mis en cause.

A coup de matraquage de code, en tournant sur des pistes réservées, en situation artificielle, le candidat conducteur ne peut guère apprendre les règles et les embûches de la conduite. Le permis de conduire n'est pas "une autorisation de port d'arme", mais la sanction d'une expérience acquise sur route, dans des conditions raisonnablement réalistes. D'où la décision de "faire le ménage des auto-écoles" qui abuseraient de formations exagérément forfaitaires.

Quand on sait que les 18-25 ans constituent à eux seuls le quart des accidentés, on comprend l'obligation de revoir les modalités d'apprentissage, avec la fixation minimale de 20 heures de cours de conduite avant de prétendre se présenter aux épreuves. Ce souci de bien former les futurs conducteurs trouve une application



dans la possibilité donnée aux jeunes, de conduire dès 16 ans en étant accompagnés, et d'assumer la responsabilité d'un véritable conducteur, dans un climat de confiance, grâce à leur accompagnateur.

Selon les tests effectués, les jeunes ainsi formés réussissent dès la première tentative leur permis de conduire à 87% contre 50% et, surtout, ont 5 à 6 fois moins d'accidents que les autres novices.

La notion de permis à vie va également être mise en cause, la sorte d'immunité, seulement limitée par des retraits temporaires en cas de faute grave, s'apparentant à un blanc-seing. Le renforcement des contrôles débouche sur la nécessaire visibilité des sanctions et sur une sorte d'échelle des peines qu'on souhaite éducatives. Le permis à point devrait permettre de sentir au quotidien la gravité des fautes. Ce système de pénalisation sera d'autant plus efficace que le nombre de points attribués au départ sera limité à six, que les retraits pourront aller jusqu'à trois points en cas de délit, et la difficulté réelle pour reconstituer son stock, grâce à des stages payants de recyclage.

Confrontés à la nécessité de réduire les risques sans restreindre l'usage de l'automobile, les pouvoirs publics savent que chaque mesure en matière de sécurité routière est vécue comme une intolérable intrusion de l'Etat dans la vie privée, d'où la nécessité d'une large information, seule manière de faire évoluer les pratiques de conduite, domaine où technicité et inconscient se mêlent étrangement. ■

la résistible construction de la paix

James Baker réussira-t-il ? Depuis trois mois, le secrétaire d'Etat américain sillonne le Proche-Orient, sans ménager sa peine, à la recherche de la paix.



Pour la troisième fois en trois mois, James Baker s'est rendu en Jordanie, en Egypte et en Israël. Sur son chemin, il a rencontré au Caire son homologue soviétique, Alexandre Bessmertnykh, en tournée, lui aussi, dans la région. Ce dernier revenait d'une visite "historique" en Israël. En effet, depuis 1948, aucun responsable soviétique n'avait foulé le sol de l'Etat hébreu. Les discussions se sont déroulées "dans une ambiance amicale et sérieuse", les deux parties convenant de maintenir le dialogue au plus haut niveau.

Si cette visite représentait le couronnement de quatre ans de réchauffement des relations israélo-soviétiques, elle symbolisait aussi le rôle qu'entend continuer de jouer l'URSS dans cette région du monde. Ce fut d'ailleurs l'un des dossiers dont ont discuté Mikhaïl Gorbatchev et François Mitterrand lors de la récente visite de ce dernier à Moscou. Les longs entretiens des chefs de la diplomatie américaine et russe en Egypte n'en prenaient que plus de poids. On sait que les deux pays ne partagent pas la même approche de cette conférence que l'un dénomme "régionale" et l'autre "de la paix". Cela n'a pas empêché James Baker de constater que "les points d'accord l'emportaient sur les points de désaccord". Comme, par exemple, les résolutions 242 et 338 des Nations Unies comme base de réalisation d'une paix globale. Ou encore la nécessité de conjuger les efforts pour surmonter "les deux ou trois obstacles qui subsistent sur la voie de la conférence de paix". Le seront-ils ? Comme le commentait, en termes diplomatiques, Daniel Bernard, porte-parole du Quai d'Orsay, les déclarations intransigeantes du Premier ministre israélien Itzhak Shamir affirmant qu'Israël ne céderait jamais un pouce des territoires occupés ni de Jérusalem "ne sont pas de nature à faciliter le dialogue".

De leur côté, les dirigeants syriens insistent pour que les Nations Unies soient les maîtres d'œuvre d'une conférence internationale, menaçant en tout état de cause de jouer le jeu de la chaise vide si Israël n'accepte pas préalablement le principe du retrait des territoires occupés.

On peut, certes, penser que les uns et les autres font monter la pression, pour des raisons de politique intérieure notamment. Il n'en reste pas moins qu'il n'est pas aisé, même dans les conditions exceptionnelles, voire uniques, actuelles, de réussir à réunir les parties prenantes et à les contraindre à ouvrir enfin un dialogue empêché par un demi siècle d'incompréhension et de déchirements. La méthode est-elle aussi en cause ? La France, pour sa part, a toujours pensé que, seule, une conférence internationale pouvait donner à la paix toutes ses chances. Elle n'en soutient pas moins, comme l'a rappelé Roland Dumas, les efforts en cours. Car il est clair désormais que les semaines, voire les jours qui viennent, seront décisifs.

Ghislaine Toutain

■ Drôles de drames... ■

Un drame en a-t-il chassé un autre ? On pourrait le croire à la disparition quasi totale des écrans du drame kurde brutalement remplacé par le drame bangladais. Mais disparaître des écrans ne veut pas dire, hélas, ne plus être une réalité. Alors que les négociations se poursuivent entre les représentants de l'opposition kurde et le régime de Bagdad, la présence des forces occidentales et l'organisation des secours ne semblent pas avoir décidé les réfugiés kurdes à rentrer massivement chez eux.

Angoissés par le sort qui leur sera réservé par le dictateur irakien après le départ des alliés, ils préfèrent vivre dans les montagnes dans des conditions quasi inhumaines à peine atténuées par la solidarité internationale ou rester entassés dans des camps aux frontières de la Turquie et de l'Iran. Une situation dont personne ne souhaite qu'elle s'éternise mais dont personne ne perçoit encore clairement la solution... Saddam Hussein refusant toute force onusienne en Irak.

la Tchécoslovaquie, de la révolution à la démocratisation

Qui, il y a seulement deux ans, aurait parié sur un quelconque changement en Tchécoslovaquie ? D'un côté, des dissidents traqués ou prisonniers ; de l'autre, une équipe communiste normalisée et normalisante... Tous sous l'œil du grand frère de Moscou.

Les premiers bouleversements à l'Est, qui firent s'écarquiller les yeux du monde, n'étaient pas à l'ordre du jour dans l'autre Europe, il y a seulement deux ans. A l'Est, le regard français ne s'attardait guère au-delà de l'Allemagne fédérale, si ce n'est pour s'apitoyer, sur le sort de la Pologne. Quant à l'URSS, c'était un autre monde, où Mikhaïl Gorbatchev, numéro un du "star politique système", émerveillait. Mais qui songeait à un sérieux changement dans cette Bohême que

notre mauvaise conscience cherchait à oublier depuis 1938 ?
La formidable accélération de l'histoire dans les six derniers mois de 1989 a laissé le monde pantois. Par contraste, la mise en œuvre des réformes économiques et institutionnelles semble piétiner. Quant aux orientations politiques, elles paraissent s'éloigner des idéaux qui, chez nous, ont assuré la victoire de François Mitterrand. Qu'en est-il réellement ?
A Prague, il a fallu la mise en mouvement d'une marée humaine pour ébranler un régime dont le mécanisme était à ce point bloqué qu'on n'y trouvait pas le moindre réformateur gorbatchevien.
Il n'y avait pas de solution intermédiaire possible, à l'image de certains pays voisins. A Bratislava comme à Prague, c'était "tout ou rien". C'est au Forum civique qu'est revenu le mérite du "tout"... et sans casse ! Vaclav Havel et ses compagnons ont réussi ce que le rêve même n'autorisait pas. Aujourd'hui, le Forum a vécu, mais il a bien vécu. Il a rempli son rôle historique : ouvrir les portes à un régime politique démocratique et pluraliste.
Une nouvelle page de la Tchécoslovaquie a été tournée en avril dernier. Le très conservateur ministre des Finances, Vaclav Klaus, après s'être hissé à la présidence du Forum civique, a créé sa propre organisation : le Parti démocratique civique qui a revendiqué vingt mille membres dès sa fondation et reçu la bénédiction de Margaret Thatcher et de la démocratie chrétienne allemande d'Helmut Kohl. Klaus se félicite d'avoir donné à son pays "le premier vrai parti conservateur de son histoire". Avec son collègue de l'économie, Vladimir Dlouhy, ils sont tous deux les partisans de réformes brutales et rapides du système économique.
Le temps mis par Havel et son entourage à réagir montre l'embarras dans lequel Klaus les a plongés. Toutefois, c'est Jiri Dienstbier, ministre des Affaires étrangères, un proche du président, qui a pris la direction des opérations pour, en toute démocratie, contre-balancer les initiatives de son collègue des Finances. Il réunissait, le 27 avril, le congrès constitutif du Mouvement civique, "l'autre" parti issu du Forum. Outre le Parti socialiste français, représenté par Michel Debout, secrétaire national aux Entreprises et aux problèmes de société, le Parti libéral allemand et le Parti social-démocrate suédois, trois invités de marque sont venus saluer le petit dernier du Forum : Lionel Jospin, ministre de l'Education nationale, Manfred Wörner, secrétaire général de l'OTAN et Hans-Dietrich Genscher, ministre allemand des Affaires étrangères. Le congrès s'est davantage attaché à rappeler qu'il est l'héritier légitime du Forum en approfondissant ses grandes orientations, qu'à définir le projet dont la Tchécoslovaquie a besoin. Mais personne n'a le choix : il faut réfléchir et marcher en même temps. On ne change pas un système en un an. L'exaltation retombée, les habitudes de vie seront revenues au galop même si, et cela est frappant dans la capitale, beaucoup de choses ont évolué : les rues se transforment, et s'animent. Mais, si l'air de la rue est plus léger, le chambardement économique inquiète. Les hausses considérables sur les produits de consommation et sur les loyers pèsent sur les ménages ; les menaces sur l'emploi s'étendent. Autant de difficultés qui mettent en évidence les deux écueils à éviter : la montée des nationalismes et du populisme qui agitent sourdement la Slovaquie contre le prétendu "pragocentrisme" et un hypothétique retour du communisme, invraisemblable pour l'observateur extérieur mais pas impossible, à entendre les dirigeants des mouvements démocratiques qui voient la main de la STB, l'ancienne police politique, intervenir dans tous les secteurs de la société. Rudolf Battek, président de la Chambre du peuple et vice-président de l'Assemblée fédérale, aux côtés de Dubcek, insiste : le code génétique du communisme fonctionne toujours. Il est bien placé pour le savoir, lui l'ancien responsable de la Charte 77 ayant payé de plusieurs années de prison.... une lettre adressée à l'Internationale socialiste et qui, en récompense, a simplement été chassé du Parti social-démocrate l'an dernier lors de son premier congrès depuis quarante ans. Le même PSD, qui avait raté sa rentrée politique aux élections de juin dernier, semble s'être davantage enfoncé dans l'erreur en se coupant de tous les exilés. Ils ont claqué la porte. Du coup, Rudolf Battek a décidé, lui aussi, de tenir avant la fin de ce mois une conférence qui pourrait bien ressembler au premier congrès de la social-démocratie nouvelle... Il a déjà choisi son logo : le poing et la rose, deux symboles qui lui vont à merveille et que les socialistes français ne l'empêcheront pas de brandir. Quel plus bel hommage un responsable politique étranger pouvait-il leur rendre en ce mois d'anniversaire ?

Patrice Durand

■ Bangladesh : pouvait-on l'éviter ? ■

200.000 *morts. Des images terribles. Entre les crues du Gange et les cyclones venus de l'océan, le Bangladesh expire. L'aide internationale s'organise. Mais un tel drame ne pouvait-il être évité ?*

Le Bangladesh est un pays plat créé par trois fleuves immenses qui descendent de l'Himalaya : le Gange, le Brahmapoutre et le Meghna. Ce pays est régulièrement victime de castastrophes naturelles, d'inondations parfois meurtières au Nord et de cyclones, qui viennent de l'océan, au Sud.

A la suite des crues de 1988 qui ont inondé 60% de la surface du pays pendant un mois, François Mitterrand, à la tribune de l'ONU, le 27 septembre 1989, déclarait : "Il faut mobiliser les énergies dans des projets d'intérêt mondial au service des pays blessés par la nature, dont le Bangladesh offre un bon exemple." La France engageait alors une première étude de protection du Bangladesh contre les crues, à l'aide d'un réseau de digues pour contenir les fleuves.

Au sommet de l'Arche, en 1989, les Sept ont été d'accord pour charger la Banque mondiale de la préparation d'un plan présenté et adopté dans ses grandes lignes par les dix-huit bailleurs de fonds à Londres, fin 1989.

Il s'agit d'une étude sur cinq ans devant définir les réalisations à mettre en œuvre d'ici à 1995.

Le drame causé par le cyclone qui a frappé de façon meurtrière ce pays au début du mois de mai a montré que ce plan d'action devrait être révisé pour le protéger aussi contre ce danger, sans pour autant renoncer à l'armer contre les désastres provoqués par les crues. Il est certain qu'on peut prévenir de telles catastrophes. Les Pays-Bas l'ont fait depuis longtemps. Il faut simplement y mettre les moyens financiers nécessaires. Dans le cas du Bangladesh, seule une aide internationale massive peut y répondre. Cela prendra du temps, plusieurs décennies sûrement...

Sur place, les secours s'organisent difficilement. La France, la CEE, les Etats-Unis se mobilisent pour porter secours à un pays parmi les plus pauvres du monde. ■



◀ *François Mitterrand : "Mobiliser les énergies dans des projets d'intérêt mondial au service des pays blessés par la nature." (Nations Unies, 27 septembre 1989).*

REPUBLIQUE ARGENTINE

en touche avec Maradona ?

Maradona, "le gars au pied d'or", "le mage" du football, champion du monde à deux reprises, a perdu brutalement son auréole. Pris à deux reprises le nez dans la "poudre", il fait la une des faits divers. Le drame dépasse l'homme. Il touche et illustre un gouvernement, un pays qui vivent au rythme d'une crise économique et morale sans horizon (1).

Maradona a réalisé "le rêve du titi" argentin, mis en musique il y a 46 ans par Osvaldo Pugliese, maître du tango. Enfant de la balle né à Villa Fiorito, un quartier défavorisé, il a grandi sportivement dans les clubs populaires d'Argentine et Boca juniors. Il est, plus qu'un champion, l'ambition et le gros lot des sans-grade. Il a les naïvetés, les caprices, l'ostentation clinquante des nouveaux riches. Il rêve de jouer à Monaco pour rencontrer Caroline. Il roule dans des voitures rutilantes et porte des chemises bariolées. Il invite à son mariage, le 7 novembre 1989, 1.500 personnes, ses amis d'enfance, ses connaissances italiennes. Image buñuellienne d'un homme symbole : à son invitation, deux aveugles de Merlo, lointaine banlieue pauvre, venus en bus à la mairie pour se marier, lui ont cédé leur tour.

L'affaire Maradona vient opportunément en couvrir d'autres, beaucoup plus graves. ▼



L'écrivain péruvien M. Vargas Llosa écrivait de façon prémonitoire en 1982 : "Les étoiles du football se brûlent vite à la flamme verte des stades." Suspendu en Italie après un contrôle antidopage, il rentre précipitamment à Buenos Aires le 2 avril. Le 26, la police l'arrête en possession de quelques grammes d'héroïne. Il y a deux ans, le boxeur Carlos Monzon, ancien champion du monde, défenestrait sa femme. Il est aujourd'hui en prison. Les deux sportifs, marchands de rêve égarés, ne pouvaient tomber anonyment. Maradona a attendu trois heures la mise en scène de sa chute. Le spectacle n'a pas déçu. L'idole mal rasée, décomposée, a déclaré : "Je veux mourir". Ce cri du cœur était attendu par tous les oubliés de la réussite. Ils lui envoient des centaines de lettres tous les jours. Les sondages le confirment. La majorité des personnes interrogées penchent pour le pardon. Les "barras bravas", hooligans des zones marginales, le revendiquent. Et vont jusqu'à chanter : "Nous ne prenons ni Pepsi ni Coca, mais la blanche de Maradona."

L'affaire Maradona vient opportunément en couvrir d'autres, beaucoup plus graves. La drogue et la politique ont fait alliance, ce qui est nouveau en Argentine. Les scandales révélés en Espagne, les excès commis par des élus justicialistes et, peut-être, la belle-famille du président, bousculent le régime. Le chef de l'Etat a dû sacrifier quelques amis. Il a suspendu le gouvernement et un député de la province de Catamarca, à 1.300 km de la capitale. L'immunité d'un troisième élu trouvé en possession de 35 kg d'héroïne, a été levée.

Maradona, pour ses trente grammes de "dope", est sous le feu de la presse. Le Président entretient l'attention, pour demander l'indulgence, car il s'agit "d'un pauvre garçon malade". L'arme est à double tranchant. Jusqu'au 26 avril, date de son interpellation, Maradona était ambassadeur et conseiller sportif de la présidence. Les vedettes du sport et du spectacle ont toujours fait bon ménage avec le péronisme. Ils sont issus du même vivier. Ils portent les mêmes émotions collectives. Menem s'affiche sur les terrains de sport. Il circule en Ferrari rouge comme Maradona. Il a joué au football en public avec lui et l'équipe nationale. Le pays est en crise. Pourtant, le 28 décembre, 35 millions de dollars ont été accordés aux clubs de football, "activité", selon le Président, "qui a donné de l'importance et du renom à l'Argentine".

La chute de la maison Maradona est, d'une certaine façon, celle de la maison Argentine. Le vernis des fastes passés est tombé sur un décor défait. Le cinéaste justicialiste Pino Solanas, celui de "Tango, l'exil de Gardel", a pris publiquement ses distances avec "un carnaval qui n'a rien à voir avec le péronisme historique". Le président Carlos S.-Menem a déclaré devant le Parlement, le 2 mai, "l'état d'urgence moral". Mais qui peut reprendre la balle des illusions perdues ?

Jean-Jacques Kourliandsky

(1) Voir "Vendredi", n° 96 du 5 avril 1991.

BREF... EN BREF... EN

■ **Arménie : la condamnation du PS.**
L'intervention de l'armée soviétique en Arménie suscite la vive réprobation du Parti socialiste.
"La brutalité des moyens employés pour dissoudre les forces d'autodéfense de la République d'Arménie est d'autant plus choquante", explique Pierre Guidoni, secrétaire national aux Relations internationales, "que celle-ci avait choisi de respecter les formes légales et constitutionnelles pour redéfinir ses rapports avec l'URSS."
Le 7 mai dernier, le Parti socialiste a reçu M. Babkar Ararklian, vice-président de la République d'Arménie.
Il l'a assuré de la solidarité des socialistes français et s'est associé au deuil de la communauté arménienne de France.

■ Roland Dumas en Algérie et en Tunisie.
Le ministre des Affaires étrangères devrait se rendre prochainement en Algérie et en Tunisie.
Ce voyage, précise le Quai d'Orsay, est convenu de longue date.

■ **Paris-Téhéran : la fin d'un contentieux ?**
Le voyage de Roland Dumas, la semaine dernière en Iran a, semble-t-il, sonné l'heure de la normalisation des relations franco-iraniennes.
La rencontre à Paris, à l'automne prochain, de François Mitterrand et Hachemi Rafsandjani devrait mettre un terme à des années de crise entre les deux pays.
Même le contentieux financier pourrait être réglé par la signature, par Michel Charasse, d'un chèque, dont le montant est, pour l'instant inconnu.

■ Helmut Kohl en chute libre.
Le printemps n'est pas l'hiver. Pour Kohl, mai est plutôt glacial : les derniers sondages montrent que les sociaux-démocrates dépassent la CDU, avec 42% contre 40%.
On ne ment pas impunément à l'électorat, même en une période historique exceptionnelle.

■ **"Oui" des Serbes de Croatie à la Serbie.**
Plus de 90% des électeurs serbes de Croatie ont voté pour leur rattachement à la Serbie et la sauvegarde de la Yougoslavie.

■ Des spécialistes américains au Kremlin.
Lune de miel entre Washington et Moscou : Le "New York Times" annonce que George Bush pourrait se rendre à Moscou fin juin.
Au cours d'un entretien téléphonique, samedi 11 mai, les deux chefs d'Etat ont évoqué le contrôle des armements et les demandes soviétiques d'aide économique.
Le président américain a annoncé l'envoi de spécialistes chargés d'étudier le système de distribution alimentaire défectueux en URSS.

■ **Un appel contre la famine.**
Vendredi dernier, Xavier Perez de Cuellar a lancé, à New York, un appel en faveur de l'Afrique frappée de famine.
Trente millions d'Africains auront besoin de secours d'urgence en 1991.
Une réflexion au plan international s'impose aujourd'hui sur l'efficacité de l'aide apportée, notamment alimentaire, et sur les politiques à mettre en œuvre pour ne plus laisser le tiers monde à la merci de catastrophes largement prévisibles.

l'identité d'une ville

Quelles sont les fonctions obligées d'une cité, comment les organiser pour que les hommes y vivent bien ? Cran-Gevrier (Haute-Savoie), ville éclatée, tente de retrouver une identité en se créant un centre.

Quatre églises, pour 16.000 habitants, reléguées aux quatre coins de l'espace communal, voilà qui illustre l'éparpillement de Cran-Gevrier. D'un côté, il y a Cran, la ville basse, l'ancêtre, édifiée autour des moulins et des forges, où le sentiment d'appartenance est le plus fort. De l'autre, la colline de Gevrier, bourg rural devenu résidentiel, habité par une population venue d'ailleurs, plus jeune, plus mobile, attirée par Annecy, tout proche. Deux mille logements y ont été construits en 15 ans (la population a doublé depuis le début des années 70). Pour comble, Cran-Gevrier est coupé par le Thiou, rivière exécutoire du lac d'Annecy, une voie de chemin de fer, et une friche industrielle de 7 hectares, située au centre géographique de la commune. C'est sur ce no man's land qu'à commencé de s'édifier "Chorus", le futur centre de la ville qui devra être le trait d'union de cette mosaïque urbaine, le lieu des retrouvailles, de la réconciliation entre les habitants et la ville, entre les habitants eux-mêmes.

VALORISER L'AMBIANCE URBAINE

Quelques principes ont guidé la conception de Chorus : "Il n'était pas question de s'en tenir au modèle du "zonage", c'est-à-dire la séparation entre les lieux du travail, des loisirs, de l'habitation, le tout baignant dans la verdure, explique Pierre Sobotta, l'architecte de l'opération. La ville est un lieu où tout se mélange. Il faut valoriser l'ambiance urbaine.
Chorus veut se situer dans la lignée des agoras où la vie civile était mise en valeur, où les gens communiquaient sur des places..." L'épine dorsale de Chorus sera donc constituée par les espaces piétons. Autour des places -celle-ci bien lotie en bistrots, cette autre réservée aux marchés- les rez-de-chaussée des immeubles seront destinés aux commerces. Une rue couverte, oblique, sera animée par des échoppes. A l'opposé, un grand centre culturel, multifonctionnel. Chorus devant être accessible à tous, il est prévu, parmi les logements, un programme pour les personnes agées semi-dépendantes, des appartements pour les jeunes travailleurs et les jeunes couples.

Autre principe, la mise en valeur des bâtiments publics : "A une certaine époque, on essayait de les camoufler, explique Pierre Sobotta. Or, ils constituent souvent des repères." A Cran-Gevrier, la mairie, maison du peuple, occupera donc un site d'exception : elle se dressera fièrement sur une île artificielle, créée par une déviation du Thiou. L'eau sera d'ailleurs un élément déterminant de l'identité de Chorus et le Thiou un facteur d'union entre les gens du haut et les gens du bas. Les berges de la rivière, jusqu'ici inaccessibles et embroussaillées, sont déja nettoyées et libérées. En les longeant, les habitants pourront bientôt se promener jusqu'à Annecy : ainsi, le surplus de minéralisation induit par une flopée de constructions sera contrebalancé par l'accès à un véritable poumon vert.
Chorus n'est pas né par magie dans l'esprit d'un concepteur génial et encore moins des diktats de technocrates "je sais tout". Il est l'aboutissement de huit années de recherches urbaines. Les professionnels, mais aussi l'ensemble de la population, ont eu l'occasion de dire leur mot. L'équipe du maire, Jacques Poulet, et de son conseiller en architecture, Jean Duminy, a décidé de faire vivre le lieu avant que le chantier ne soit terminé : à l'automne, un spectacle sera organisé lors de la mise en eau du canal de la mairie. Un moyen pour les habitants de Cran-Gevrier de s'approprier Chorus, de participer pleinement à son accouchement.

Maryline Trassard

BREF... EN BREF... EN REGIONS

■ **Dunkerque : réaménagement du centre ville. Il porte sur une zone de 130 hectares et a été confié à l'architecte britannique Richard Rogers. Son projet sera présenté au public à l'automne.**

■ Trois nouveaux contrats de ville (Creil, Le Creusot-Montceau-les-Mines, Dunkerque), ont été arrêtés par le Comité interministériel des villes et du développement social urbain. Portant à sept le nombre de contrats de ville approuvés.

■ **"Villes en direct", la lettre du ministre de la Ville donne le pourcentage des logements sociaux dans les onze agglomérations de plus de 350.000 habitants : Rouen, 39,5% ; Lille, 33,8% ; Grenoble, 31,9% ; Strasbourg, 29,7% ; Lyon, 27,7% ; Nantes, 24,7% ; Bordeaux, 20,8% ; Marseille, 20,2% ; Toulouse, 16,6% ; Toulon, 14,1% ; Nice, 9,9%.**

■ La situation hydrologique de la France est encore fragile, estime la direction de l'Eau du ministère de l'Environnement. "Si l'été est chaud et sec", des difficultés sont à prévoir, notamment en Basse-Normandie, en Bretagne, en Bourgogne, dans le nord de la France et dans certaines zones du Centre et du Sud-Ouest.

■ **"Vivre et circuler en ville", un colloque européen aura lieu les 23 et 24 mai à Bordeaux (56.01.27.46).**

■ "Quelle politique sportive pour la cité ?" Sur ce thème, la ville de Clermont-Ferrand lance un concours en direction des étudiants des grandes écoles et du 3e cycle des universités. Un prix de 25.000 F sera attribué au meilleur projet.

■ **"Les petits déchets toxiques... font les grosses pollutions" : thème d'un colloque organisé par l'ANRED les 23 et 24 mai, à Chambéry (41.20.41.20). Quelques jours plus tard (29 mai), à Paris, c'est de "la gestion sélective des déchets" qu'il s'agira : des éco-poubelles à Dunkerque à la campagne "Récup-verre", en Midi-Pyrénées, un tour d'horizon des initiatives en matière de collecte sélective des déchets (46.70.11.60).**



Le projet Chorus
- *650 logements*
- *2.000 parkings*
- *9.500 m² de magasins*
- *6.000 m² de bureaux*
- *Espaces de loisirs*
- *10.000 m² équipements publics*

les psy : pour et contre

La dépression, l'anxiété ne se guérissent pas toujours par l'administration de tranquillisants. L'autre solution, c'est la visite chez le "psy". Mais que faut-il en penser ?

On fait appel à un psychologue ou à un psychanalyste parce qu'on a envie de faire part à quelqu'un de son désarroi ou de sa souffrance, ou simplement parce qu'on est curieux envers soi-même et les autres. Beaucoup de méfiance, parfois justifiée, entoure le monde des "psy". Pourtant, les "psy" peuvent nous aider.



1- Le psychologue

Il a suivi une formation spécifique de cinq ans au minimum. Il obtient un diplôme de psychologie qui peut se prolonger par un doctorat. Le psychologue a plusieurs rôles : évaluation des aptitudes intellectuelles et de la personnalité, conseil et orientation, diagnostic... il a aussi un rôle thérapeutique. Il peut s'orienter vers la psychologie du travail. Le psychologue scolaire n'a qu'une fonction de dépistage, il dirige ensuite vers quelqu'un de plus compétent. Un psychologue se consulte librement comme un médecin. Le prix de la consultation varie entre 120 et 250 F. La Sécurité sociale ne rembourse pas les visites. Dans les dispensaires d'hygiène mentale et centres médico-psychologiques, les consultations sont gratuites.

2- Le psychiatre

C'est avant tout un médecin. Il a suivi une spécialisation en psychiatrie qui dure quatre ans après la médecine. Il peut prescrire des médicaments, des hospitalisations. C'est, en principe, le médecin généraliste qui, ayant identifié un trouble grave d'ordre psychique, oriente vers un psychiatre. Les troubles psychiques peuvent invalider le sujet et son entourage, mettre sa vie en danger (délires, tentatives de suicide...). La tarification est celle des spécialistes : entre 120 F et 250 F, la visite est remboursée. Il faut trouver le psychiatre qui convient.

3- Le psychanalyste

Sa formation consiste en une analyse personnelle complétée par un suivi, un contrôle. Ensuite, il prend des patients en analyse, supervisé par un de ses maîtres. L'analyse est une recherche. Le psychanalyste agit de façon autonome mais il fait partie d'une école de pensée (école freudienne, par exemple) et évolue dans une communauté d'idées, de références.
Pourquoi faire une analyse ? Dans un but thérapeutique, le patient cerne les symptômes dont il veut se débarrasser (par exemple, trop agressif) dans un but d'épanouissement de soi, pour obtenir un meilleur fonctionnement intellectuel et social. Une analyse est un engagement souple. Le patient peut arrêter et le psychanalyste peut juger que le traitement ne mènera à rien. L'analyse dure, en moyenne, quatre ans. Coût de la séance : entre 150 F et 300 F, parfois beaucoup plus, non remboursé. Mais le tarif peut se discuter avec le psychanalyste. On choisit celui avec qui on se sent le mieux, c'est un choix intuitif.

4- Le psychothérapeute

Il peut être médecin, psychologue... Il fait le traitement psychologique. Il existe des psychothérapies individuelles, ou de groupe, des psychothérapies d'inspiration psychanalytique ou comportementales. Ces dernières sont ciblées sur des symptômes précis comme l'obsession, la phobie. Elles consistent en un déconditionnement du sujet, par déplacement du symptôme (au lieu d'avoir peur de prendre l'avion, on a peur de monter dans une fusée). Il existe aussi les psychothérapies cognitives centrées sur l'information du sujet et sa connaissance du symptôme, des psychothérapies familiales (c'est souvent l'enfant qui est porteur du symptôme)... Les séances coûtent de 120 F à 300 F et ne sont pas remboursées.

Chrystie Lipani

PETITES ANNONCES
100 F la ligne

10101
JF 28 ans, bac + 5, anglais-italien-allemand, 1ère exp. en communication, cherche poste dans service communication - ☎ 42.40.99.52 (rép.)

10102

VILLE D'AGDE

AGDE

RECHERCHE
pour son service communication

PHOTOGRAPHE-REDACTEUR

Profil du poste :

• grande disponibilité pour suivi de l'actualité locale ;

• prise de vue / développement N.B. ;

• sens du travail en équipe ;

• capacité rédactionnelle nécessaire.

Poste ouvert soit par mutation, dans le cadre statutaire (catégorie B ou C), soit par contrat.

Faire parvenir CV + photo + lettre de motivation et références avant le 20 mai à :

Monsieur le Maire
Hôtel de Ville - BP 175
34304 AGDE cedex

.. EN BREF... EN BREF... EN BREF..

■ **Vidéo. Matsushita lance un magnétoscope programmable à la voix. Prix : 5.500 F environ. Pour l'instant, il n'est disponible que dans la version japonaise.**

■ Entreprise. L'Insee a établi un répertoire de 4 millions d'entreprises, associations, administrations. En composant le 36.27.36.44. sur minitel, vous pourrez le consulter et en savoir un peu plus sur ces sociétés : statuts juridiques, activités, nombre de salariés... Ce service coûte 2,19 F la minute.

■ **Animaux. La Société protectrice des animaux édite un guide qui donne les formalités d'admission des chiens et des chats au moment du passage d'une frontière. Confédération nationale SPA, 17 place Bellecour, BP 2323, 69215 Lyon, cedex 02.**

■ Crédits.
Pour la Banque de France, la frénésie du crédit à la consommation est en régression. Ce ralentissement très net, constaté pour 1990, devrait se poursuivre cette année. Est-ce le surendettement des familles qui a contraint les banques à une attitude plus prudente ?

■ **Embauche.**
Savez-vous bien vendre vos capacités, vos atouts, lors d'un entretien d'embauche ? Savez-vous rédiger correctement votre curriculum vitae ? Pour le savoir, vous pouvez consulter l'ouvrage de Bertrand Oppenheim : "Celui qu'on embauche grâce à un CV vendeur, une lettre de présentation efficace, une prise de contact positive" (Editions Dunod, 75 F).

... LE DESSIN DE LA SEMAINE ...



BLOC - NOTES

Claude Estier

8 mai
Superbes images de Yehudi Menuhin parlant à la Knesset après avoir été reçu avec les honneurs par toutes les autorités d'Israël. Et tête du Premier ministre Shamir quand le prestigieux violoniste évoque les droits des Palestiniens à disposer d'un Etat ! Comment ne pas penser au discours de François Mitterrand en ce même lieu, le 4 mars 1982 ? Depuis, hélas, les choses n'ont guère avancé malgré les efforts actuels du secrétaire d'Etat américain James Baker.

10 mai
Le dixième anniversaire de l'élection de François Mitterrand ne pouvait pas ne pas donner lieu à bilans et commémorations. Depuis deux semaines, nous sommes gâtés : films rétrospectifs sur toutes les chaînes de télévision, dossiers à épisodes dans tous les journaux, débats et controverses un peu partout. Que retenir de ce déluge ? Sans doute qu'il convient d'éviter tout triomphalisme. Mais je remarque que les socialistes ont su généralement porter un jugement nuancé, soulignant l'immense acquis de ces dix années, mais aussi les points noirs que sont la persistance du chômage et des inégalités.
Comment ne pas réagir, en revanche, devant la condamnation, brutale et souvent grotesque, de la décennie Mitterrand par les porte-parole du RPR, de l'UDF, du Front national et du Parti communiste, sans oublier quelques chroniqueurs grinçants qui semblent mal supporter que le Président soit encore là ? A sa manière tranchante, Jacques Chirac refuse toute circonstance atténuante. Il nous dit qu'il n'a pas d'estime pour François Mitterrand qu'il ne tient d'ailleurs pas pour un grand politique (que dire, alors, de lui-même, piteusement battu au terme de leurs deux années de cohabitation !). Quant à la propagande du RPR, complaisamment accueillie par la plupart des grands journaux, elle ne voit dans cette décennie qu'une page blanche et "la France qui flanche".
Trop c'est trop et les Français ont heureusement un jugement plus serein. Les nombreux sondages publiés ces jours derniers nous apprennent, par exemple, qu'ils sont 51 à 57% (contre 36 à 38%) à se déclarer satisfaits de l'action de François Mitterrand entre 1981 et 1991, qu'ils jugent positif (51% contre 43%) le bilan de la politique sociale, qu'ils approuvent massivement des mesures comme le droit à la retraite à 60 ans, l'impôt sur la fortune ou le RMI, que pour la moitié des Français la victoire de Mitterrand il y a dix ans était une bonne chose, que s'il était candidat aujourd'hui à une nouvelle élection présidentielle, il l'emporterait encore plus nettement qu'en 1981 (55% contre 45% face à Valéry Giscard d'Estaing). Et, pour finir, que 69% des personnes interrogées considèrent que l'actuel président est "un grand homme d'Etat" et qu'il "représente bien la France".
Allons ! Les pisse-froid de toutes les oppositions ont encore du souci à se faire. Depuis dix ans qu'on sème, la récolte n'est pas si mauvaise !

11 mai
"Le Monde" affirme que le rejet par le Conseil constitutionnel de la notion de "peuple corse" "est un camouflet pour le gouvernement". Peut-être. Mais je crains surtout que cette décision, par la déception qu'elle provoque chez de nombreux Corses -pas seulement les nationalistes déclarés- ne remettre le feu aux poudres. A la place de ceux qui ont combattu le projet gouvernemental -je pense aussi bien au RPR Jean-Paul de Rocca Serra qu'au sénateur MRG François Giacobbi- je me garderais de crier victoire. D'autant que le Conseil constitutionnel a accepté les autres dispositions adoptées par le Parlement et, en particulier, la refonte des listes électorales qu'ils avaient combattue encore plus fortement que le fameux article 1er. Avec les élections libérées de la "tutelle" des clans, le nouveau statut pourrait être enfin une chance pour la Corse à condition qu'une nouvelle explosion ne se produise pas d'ici là.

VIRGIL TANASE

Mariages de créateurs

Ces trois ouvrages, je les attendais. Je me promettais un moment de bonheur. Quelle merveilleuse idée : marier entre les couvertures d'un même livre un grand peintre -sculpteur occasionnellement- et le texte d'un écrivain ! Georges de La Tour nous a légué une des plus mystérieuses merveilles du monde : des personnages vernis par la lumière qui, en les faisant émerger de l'obscurité, les masque et les habille d'une apparence lisse, artistique, derrière laquelle nous soupçonnons des existences inaccessibles, mortes peut-être, ou inavouables, de toute façon protégées par un écran de brillance. Et pour parler de Grégoire de La Tour, qui ? Pascal Quignard, dont la plume savante dessine des textes tout aussi froids dans leur beauté, tout aussi vernis par l'intelligence que les toiles du maître de Lunéville (1).
Tahar Ben Jelloun, le romancier et le poète qui sait si adroitement donner aux questions essentielles la forme concrète d'une vie, d'une histoire, rencontre Alberto Giacometti qui lui a transmis "la figure incorruptible et tranchante de l'angoisse".

"En lisant ce que Jean Genet a écrit sur Giacometti, j'ai su que la beauté n'a d'autre origine que la blessure que tout homme garde en soi."

Enfin, pour parler de celui qui bouscula la Renaissance mourante et construisit, pathétiquement, un contre-monde issu du dégoût du nôtre, pour parler du Greco : Fernando Arrabal, éternel provocateur, dont le regard semblait à même de transformer les toiles du maître en autant de poèmes dramatiques.
Tout y est, et pourtant le résultat s'avère particulièrement décevant. D'un texte à l'autre, les ressemblances dans la maladresse sont telles qu'elles paraissent le résultat ou bien d'une volonté rédactionnelle délibérée ou d'une similarité des conditions de travail des auteurs (vitesse, insouciance, etc.). Là où j'attendais de vrais essais sur la peinture, sur l'art, une vraie méditation, je trouve des notations fugitives, des impressions certes excitantes, mais inconsistantes, désordonnées, mêlant l'anecdotique et l'esthétique, laissant trop souvent la place aux phrases creuses, de remplissage. Lorsque Arrabal parle de "principes incombustibles", on trouve la métaphore pénible (quels sont les principes "combustibles" ?), et l'auteur ne semble pas plus inspiré lorsqu'il écrit : "Si le Verbe s'est fait chair pour vivre parmi nous, son inspiration se fait contrepoint pour définir l'harmonie. Le Greco a reçu comme personne le don de peindre." Pascal Quignard aussi est très en-dessous de lui-même lorsqu'il parle du tableau "La Puce" : "Une femme à demi nue écrase une puce entre ses doigts. C'est le monde qu'elle écrase." Les exemples peuvent être multipliés et, seul, Tahar Ben Jelloun échappe aux pièges d'un texte qui, de toute évidence, est écrit sans aucune contrainte, dans le plus total laisser-aller de la plume.
Il en va de même des interprétations, et pas plus que par la puce qui serait "un monde", je ne me laisse convaincre par Arrabal qui voit un phallus dans le museau du bœuf de "L'Adoration des bergers" et suit Cocteau, pour lequel les personnages du "Martyre de saint Maurice" sont "un massif de verges en érection". Une fois de plus, je me sens plus proche de Tahar Ben Jelloun qui, lui-même, reste plus proche de son Giacometti. Avec



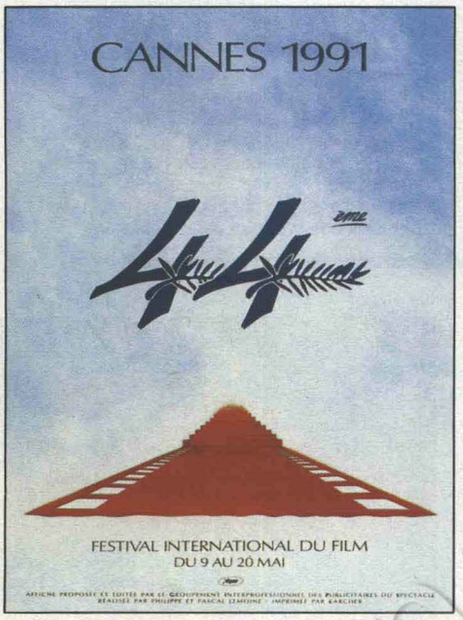
▲ *... Arrabal qui voit un phallus dans le museau du bœuf (Greco : "Adoration des bergers", Patriarches, Valence).*

lequel il se trouve, d'ailleurs, une parenté profonde, au-delà de cette rencontre éditoriale fortuite : "En lisant ce que Jean Genet a écrit sur Giacometti, j'ai su que si la beauté réside dans cet abîme, c'est qu'elle n'a d'autre origine que la blessure que tout homme garde en soi..."

(1) Collection "Musées sacrés", aux Ed. Flohic ; chaque volume, 80 p., 140 F.

Cannes : machine à fabriquer des rêves

Cette année, c'est le divertissement qui prime. Roman Polanski, président du jury, l'affirme : "J'encouragerai le choix de films qui auront simplement fait passer deux bonnes heures dans une salle de cinéma." Et Gilles Jacob, délégué général du festival, de définir l'œuvre idéale : "Un film d'auteur pour grand public."



Sélection française riche et variée. "Lune froide" (sortie le 22 mai), premier long métrage de Patrick Bouchitey, librement inspiré de deux nouvelles de Bukowski. Deux paumés (Bouchitey et Jean-François Stevenin), pas méchants, passent leur vie à faire des coups foireux. Un jour, ils volent un cadavre pour s'amuser. Mais sous le linceul, la morte est jeune et belle.
"Jacquot de Nantes" hommage à Jacques Demy ("Les Parapluies de Cherbourg", "Lola", etc.).
Sa femme, Agnès Varda, avec pudeur et tendresse, raconte son enfance et la naissance d'une vocation. La remarquable "Hors la vie", "La Belle noiseuse", de Jacques Rivette, un vieux de la Nouvelle Vague et, enfin, le très attendu "Van Gogh" de Maurice Pialat, interprété par Jacques Dutronc.
Depuis le 15 mai, quelques films de la compétition sont sortis en salle. Outre "Hors la vie" et "Jacquot de Nantes", on peut donc voir "Rhapsodie en août", d'Akira Kurosawa, un magnifique poème, ou plutôt une "composition musicale", selon le cinéaste. Au travers des souvenirs d'une grand-mère (l'étonnante Sachiko Murase, 86 ans), ils reprend le thème de l'angoisse atomique, si fréquente dans le cinéma japonais.
"Le Porteur de serviette", de Daniele Luchetti, avec Nina Moretti. Ce portrait d'un politicien cynique a déclenché la tempête en Italie. On peut également voir "La Double vie de Véronique", un Kieslowski un peu plus optimiste que d'habitude, "Au lit avec Madonna", pour les amateurs, et "La Liste noire", d'Irwin Winkler, avec Robert de Niro, qui traite des difficultés d'un réalisateur hollywoodien aux prises avec le maccarthysme.
Cannes, pendant quelques jours, est une extraordinaire machine à fabriquer des rêves. Et sert aussi de révélateur. Cette année, un talent se confirme : Hippolyte Girardot. Une grande actrice revient en force : Jeanne Moreau. Un continent nous envoie de nouveaux cinéastes : l'Afrique. Des prix sont destinés à faire connaître les premiers films : le plus célèbre est la "Caméra d'or", dont le jury est présidé cette année par Géraldine Chaplin. Le plus original, le "Prix de la jeunesse" attribué par sept jeunes cinéphiles.
Mais Cannes, c'est aussi l'affrontement : sur les 22 films de la sélection officielle, sept sont américains et cinq français. Qui plus est, onze des treize films européens sont des coproductions françaises. Jusqu'à quand la France pourra-t-elle soutenir le cinéma européen défaillant (l'Espagne, le Portugal, l'Allemagne, de même que l'Amérique latine, n'ont proposé aucun film cette année) ?
Une note optimiste, pour terminer. Gilles Jacob est formel "Proportionnellement au nombre de films qu'il produit, le cinéma français est le meilleur du monde."

C.P.

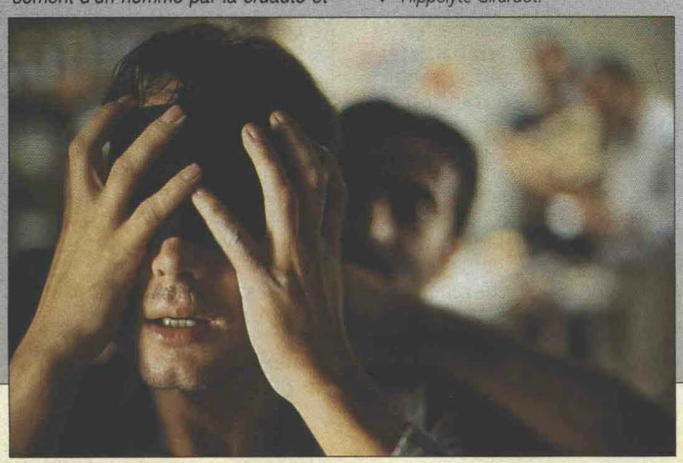
"HORS LA VIE"

Le fracas des armes automatiques, les luttes meurtrières entre factions et les immeubles éventrés nous rappellent, dès les premières minutes, la sauvagerie de cette guerre qui a déjà fait 150.000 morts et plus de 450.000 blessés. Et puis, c'est l'enlèvement et la plongée vertigineuse hors la vie.
Patrick Perrault (Hippolyte Girardot), reporter-photographe au Liban, fait son travail dans une guerre qui n'est pas la sienne. Soudain, pris en otage, il sombre dans le désespoir, la solitude et la souffrance. Car le sujet du film, c'est la souffrance. Hippolyte Girardot a trouvé les accents de vérité pour nous faire sentir l'horreur de cette détention, yeux bandés, terrorisé, sans hygiène et sans l'espoir d'une délivrance prochaine. Son implication, en effet, est allée très loin. Il gardait, presque en permanence, le bandeau sur les yeux. Et plusieurs fois même, il s'est blessé en marchant ainsi. Incarnation de toutes les souffrances et de toutes les humiliations, il a su rendre universelle cette expérience individuelle.
Adapté du livre de Roger Auque : "Otage à Beyrouth", mis en scène par un Libanais, Maroun Bagdadi, qui sait de quoi il parle, ce film relate l'avilissement d'un homme par la cruauté et la brutalité, souvent gratuites, de ses gardiens. Décidément, l'homme sera toujours un loup pour l'homme.

C.P.

En compétition officielle au festival de Cannes, dans les salles depuis mercredi dernier.

▼ *Hippolyte Girardot.*





TV

REALISATEURS

Serge Moati, Alexandre Tarta, Claude Santelli : en moins de vingt-quatre heures, l'audiovisuel public, ce week-end, était en habit de gala. Peut-on célébrer, en France, un anniversaire sans tomber dans la flagornerie, sans déclencher les tirs d'adjectifs, sans mobiliser l'emphase ?

Peut-on célébrer la décennie Mitterrand sans être soupçonné des pires intentions ? Serge Moati, avec "Dix ans après !" (La 7 sur FR3), a montré ses qualités pour cerner des témoins. Mais pourquoi abuse-t-il des gros plans se transformant, ainsi, en inquisiteur ? Nul n'y gagne... Les options hautaines de Valéry Giscard d'Estaing et les certitudes conquérantes de François Mitterrand avant le 10 mai 1981 avaient un bon goût de rétro-rétro. Le député de Vendée, Philippe de Villiers, dans la grandiloquence vulgaire, remporte la palme alors que Marie-Hélène Descamps et Dominique Bussereau, giscardiens de cœur et d'esprit, conservent la mesure. Lionel Jospin en déclarant : "On a fait des réformes mais on n'a pas changé la société. C'est la société qui nous a beaucoup changés", donnait la note juste. "Dix ans après !" a des chances de bien vieillir et de servir de référence.

Fil rouge de "Bouillon de culture" (A2) de Bernard Pivot, Serge Moati s'est expliqué face à un Jean-François Revel volontiers agressif, un Jean Amadou très "Bébête show", un Alain Duhamel qui traverse les décennies avec le même sourire. L'ancien ministre Georges Fillioud a eu raison de souligner les qualités de l'INA qu'il préside. Alexandre Tarta, réalisateur, offre le bon rythme à un Bernard Pivot qui conserve une certaine allure d'Apostrophes. Avant de se plonger dans l'œuvre de Vallès, Claude Santelli a filmé "Le Cirque Gruss" (FR3). Autrefois, le brave Jean Richard bavardait, aimablement, sur le cirque en commentant trois rugissements de tigre, l'entrée de quatre éléphants, la sortie de deux clowns. C'était délicieux et familial à souhait.

Rien de tel avec Claude Santelli, alternant représentations et entraînements sur les bords du Rhône, du côté d'Avignon et d'Orange. Alexis Grüss et le cheval forment un couple indissociable tant ils apparaissent liés par d'ancestrales complicités. Claude Santelli avec tact, sensibilité, intelligence, finesse, suggère et montre sans nul voyeurisme.

Personnage étonnant, grand maître des arènes de Nîmes, ancien toréador voulant prendre une extraordinaire revanche sur la vie et sa ville. Simon Casas était sur "Le Divan" d'Henri Chapier (FR3). Un moment de vérité, une corrida parfaite. Chacun méritait, au moins, les deux oreilles.

P. Y.

André Breton et l'épopée du surréalisme



▲ *Douanier Rousseau : "La Charmeuse de serpents". Hier, chez André Breton, aujourd'hui au musée d'Orsay.*

"Les œuvres vivent à travers toutes les époques qui trouvent à tirer quelque chose d'elles. Il ne faut pas qu'elles donnent tout d'un seul coup sous peine de se vider, d'épuiser toutes leurs réserves de vie", note Pierre Reverdy dans le premier numéro de la revue surréaliste "Minotaure". Ces propos du printemps 1933 reviennent aujourd'hui avec la même force en parcourant la trentaine de salles consacrées, à Beaubourg, à André Breton sur le thème "la beauté sera convulsive".

Grand maître du surréalisme, toujours prêt à exclure les infidèles, esprit curieux, poète, essayiste, critique, auteur de manifestes flamboyants, André Breton, dans son appartement de la rue Fontaine, du côté de Montmartre, n'a cessé d'accumuler, d'entasser, d'empiler ses richesses. Toiles de Picasso, Braque, du douanier Rousseau, de Chirico, Masson, Picabia, Duchamp, Matta, Tanguy, Miro, Télémaque, photographies de Man Ray, de Brassaï, objets de toutes les civilisations séjournent, plus ou moins longtemps, sous le regard, prêts de Breton. Ensuite, ils sont vendus pour permettre à d'autres de prendre place. Ce constant va-et-vient permet à André Breton d'être mieux et plus qu'un amateur éclairé. Il participe, par ses articles, à former le goût, à montrer aux hexagonaux volontiers frileux que les autres, les "indigènes" d'Océanie, d'Afrique, d'Amérique ne sont pas des barbares.

L'épopée du surréalisme est sur les cimaises et dans les vitrines de ce cinquième étage qui domine, si bien, la capitale. Ouvrages, manuscrits, notes, journaux marquent les étapes d'André Breton qui, pendant la guerre, séjourne à la Martinique -mais il ne peut y rester en raison de ses opinions politiques contraires à l'esprit de l'Etat français de Philippe Pétain- puis s'installe, pour un temps, aux Etats-Unis avant de regagner Paris en mars 1946.

Jusqu'à sa mort, en septembre 1966, André Breton poursuit, dans sa fidélité surréaliste, une œuvre qui demeure souterraine. En effet, le communisme stalinien et l'existentialisme, qui battent le pavé, se partagent l'audience des jeunes générations. Hostilité au retour du général de Gaulle aux affaires, signature du manifeste des 121 sur le droit à l'insoumission dans la guerre d'Algérie rappellent que, sur le fond, l'auteur de "Nadja" n'entend pas se taire...

Que reste-t-il de cette existence ? Une merveilleuse exposition soulignant que "la beauté convulsive sera érotique-voilée, explosante-fixe, magique circonstancielle ou ne sera pas."

Pour Breton, "il n'y a pas de peinture surréaliste". Certes, mais un esprit surréaliste demeure et nous n'en finissons pas d'en épuiser les beautés.

P.Y.

André Breton, "La Beauté convulsive", Beaubourg, jusqu'au 26 août. Tous les jours sauf mardi de 12h à 22h. Samedi et dimanche de 10h à 22h.

Pochotèque

***"La Faim dans le monde"**, par Sophie Bessis (Repères-La Découverte). Le numéro 100 de cette intéressante collection consacré à un sujet d'une inépuisable actualité permet d'avoir des idées nettes.*

***"Idées vécues"**, par Albert Jacquart (Champs Flammarion). Une série de notations d'un éminent spécialiste de la génétique des populations, dont les idées vont à contre-courant.*

***"L'Epuration française 1944-1949"**, par Peter Novick (Points-Le Seuil). Etude sur une épuration qui n'a cessé de nourrir des polémiques.*

***"Le Phénomène Thatcher"**, par Jacques Leruez (Complexe). Bilan des années sombres pour la Grande-Bretagne. Thatcher fut-elle une personnalité "fascinante" ?*

***"Croquants et nu-pieds"** par Yves-Marie Bercé (Folio). Les insurrections paysannes sur trois siècles sont scrutées avec une savante rigueur.*

***"Albert Camus, soleil et ombre"**, par Roger Grenier (Folio). Œuvre par œuvre, le parcours littéraire et philosophique d'un éclatant prix Nobel.*

***"Histoire de la peinture surréaliste"**, par René Passeron (Le Livre de poche). Pertinent ouvrage à lire en préface de l'exposition consacrée, à Beaubourg, à André Breton, éclatant découvreur de beautés diverses.*

P.Y.

quoi de neuf ? Molière

A peine terminée, au théâtre du Gymnase, une série de représentations du "Tartuffe", dans une mise en scène de Jean-Pierre André, que revoilà notre faux dévot, un peu partout !

A Marseille, où Marcel Maréchal en donne une nouvelle version dans son théâtre de la Criée.

A Paris également, à Montmartre, dans une crypte, mise en scène, cette fois, par Jean-Luc Feener.

Ses interrogations sur les hommes et l'Eglise n'ont apparemment pas fini de passionner metteurs en scène et spectateurs. Tartuffe super-star !

N.A.

Marseille : La Criée jusqu'au 29 juin. 91.54.74.54
Paris : crypte Sainte-Agnès, jusqu'à fin juin. 47.00.19.31

... EN BREF...

■ **Tournée triomphale de l'Orchestre national de Lyon aux Etats-Unis sous la conduite d'Emmanuel Krivine. "Musique fine et précise", a salué le "New York Times". Et, pour le "Chicago Tribune", "la venue de l'Orchestre national de Lyon fut la plus belle surprise musicale de la saison".**

■ Les quatre instruments d'un quatuor (violon, alto, violoncelle, contrebasse) viennent d'être réalisés dans le bois d'un même arbre -une érable sycomore ondé- par un luthier de Mirecourt, Jean-Jacques Pagès. Ces quatre instruments seront utilisés par le quatuor Anton qui viendra à Mirecourt, cet été.

■ **"Mort à Venise", opéra de Benjamin Britten, sur la nouvelle de Thomas Mann, sera créé pour la France, à l'Opéra de Nancy, vendredi 24. Mise en scène Yannis Kokkos, dir. Cyril Kaltenbach. Du 24 au 30. ☎ 83.32.04.43**

■ La harpiste gênait l'orchestre. Judith Ryan jouait de la harpe dans l'Orchestre symphonique d'Atlanta depuis 22 ans. La semaine dernière, le chef Yoel Levi lui fit le reproche de jouer fortissimo certains passages pianissimo d'un concerto. L'instrumentiste contesta avoir eu la main "lourde". Réplique du chef : "Vous êtes incompétente". Et de licencier Judith Ryan sur le champ. Depuis, équilibre sonore retrouvé, les fortissimo de la harpiste ne gênent plus l'orchestre symphonique d'Atlanta (Géorgie).

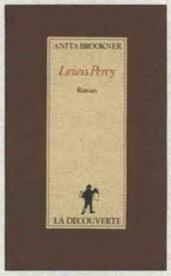
■ **Et si on se payait une bonne tranche de "Grosse Bertha" ? Les afficionados de l'hebdomadaire satirique ne manqueront pas, le 31 mai, le tour de chant, à l'Olympia, de la fine équipe de la "Grosse". Font et Val, dans le rôle des gouailleurs, et Cabu, aux crobars sur écran géant.**

■ Jack Lang n'était pas au Printemps de Bourges cette année. Dommage ! La direction du Printemps aurait pu lui remettre une pétition signée par les professionnels, et demandant "au CSA d'accorder une fréquence hertzienne à une chaîne musicale". Gageons que papa Jack -qui connaît la musique- ne manquera pas d'intercéder en faveur d'une vraie chaîne de télévision musicale qui manque au public friand de dièses et de bémols.

■ **Ille "Journées d'auteurs" au théâtre des Célestins à Lyon. C'est toujours à Jean-Paul Lucet qu'en revient l'initiative avec, cette année, une plus grande ouverture vers les auteurs étrangers (21-25/5).**

post-scriptum

ANITA BROOKNER
"Lewis Percy"



Des livres d'Anita Brookner, c'est probablement celui-ci qui nous en dit le plus sur elle-même. Et voici pourquoi. Les précédents romans étaient construits -souvent admirablement- autour de personnages de femme. Ici, le héros est donc un homme, que la redoutable psychologue ne lâche pas d'une semelle pendant une vingtaine d'années.
Lewis Percy est présent à chaque page. Disséqué, soupesé, jaugé et jugé à tous les âges et dans toutes les situations. Jamais à son avantage -face à sa mère, son épouse, sa fille et encore moins face aux autres femmes : "de trop dans un univers de femmes", la vie ne cesse de lui échapper. Portrait au burin d'un homme. Portrait de tous les hommes ?
La Découverte, 356 p., 120 F.

MARIE SEURAT
"Un si proche Orient"



Marie Seurat le dit elle-même, ce livre est douloureux et indécent. Faut-il le rappeler : Marie Seurat était la femme de Michel Seurat, cet orientaliste français pris en otage à Beyrouth, un jour, en même temps que Jean-Paul Kauffman et que l'on ne revit jamais. De ce texte qui est à la fois une évocation, un récit, une incantation surtout, il y a une infinité de lectures possibles.
Mais tous ceux qui écouteront le tourment sourd et inconsolable de Marie Seurat se demanderont, à chaque page, de quel droit ils accèdent à la vérité intime d'un couple, de ce couple.
Grasset, 226 p., 89 F.

CAMILLE LEMONNIER
"Un mâle"



Flaubert et Zola ne juraient que par lui. Lemonnier, romancier belge, fut, à la fin du siècle dernier, le plus exubérant des écrivains naturalistes. Pas dans la tonalité paupériste et accablée, mais à l'opposé, à la flamande : féconde, vitale, robuste.
"Un mâle" est un roman d'amour. Un roman paysan parce que pour Lemonnier tout procède de la nature. Un roman sensuel et voluptueux sans pourtant la moindre scène d'intimité. L'enfer d'aimer vécu comme une pulsion élémentaire. Langue colorée, verbe épique, exaltation des sentiments. On se trouve, avec jubilation, aux antipodes de la littérature à l'économie.
Actes Sud, 290 p., 48 F.

JAMES DARWEN
"Le Meilleur de l'humour anglo-américain"



C'est une mine inépuisable. Le gisement le plus riche au monde. L'auteur, british jusqu'au bout des ongles, affirme, que pour ses compatriotes, l'humour est un code de bonne conduite et de compagnonnage. A l'appui : 1.800 traits d'humour recueillis de ce côté-ci ou de l'autre de l'océan.
Quelques perles. "Le golf, c'est une belle promenade gâchée" (Mark Twain). "Si j'avais été la Vierge Marie, j'aurais dit non" (Stevie Smith). "Il a toujours été souhaitable de dire la vérité. Rarement nécessaire" (Lord Balfour). "Le siège de la religion est dans le cœur, pas dans les genoux" (Douglas Jerrold). Ou enfin, par Harry Truman : "Un homme d'Etat est un politicien mort depuis dix ou quinze ans".
Le Cherche-Midi, 292 p., 128 F.

"Journal de l'année : 1990"



Parution annoncée et attendue : le "Journal de l'année" prendra place à côté des 25 éditions annuelles précédentes. C'est un instrument à présent connu, dont la formule a souvent été reprise : chronologie détaillée de l'année écoulée ; analyses, études, etc. Jusqu'aux relevés de températures !
Et, comme toujours en feuilletant des agendas, le sentiment d'être surpris par le temps : la fusion Renault-Volvo, celle d'Air France et UTA, la mort de Charles Hernu, le premier Mac Do à Moscou : c'était donc l'année dernière...?
Larousse-"Le Monde", 356 p., 225 F.

RUDOLF SERKIN



Serkin, qui vient de mourir à l'âge de 88 ans, a été un des plus grands pianistes du siècle. Plus grand même que tel ou tel autre de ses contemporains plus soucieux que lui d'entretenir tapageusement son image. Rudolf Serkin incarnait à la fois la rigueur, la puissance et la fidélité au texte musical.
On se félicitera que son éditeur réédite sur compact un grand nombre de ses enregistrements, notamment ceux des festivals de Prades où il était à l'unisson idéal avec Pablo Casals ou des festivals de Marlboro, sommets annuels de la vie musicale aux Etats-Unis. Parmi ces rééditions, toutes aussi nécessaires, on retiendra par exemple l'interprétation qu'il donne, avec le Columbia Symphonic Orchestra sous la direction d'Eugène Ormandy, des deux concertos de Mendelssohn si souvent si malmenés.
Sony classical, 46542, 59'81", env. 95 F.

HAYDN
"La Création"



Le 27 mars 1808, "La Création" fut donnée au cours d'un concert solennel à l'université de Vienne. Haydn, qui avait 76 ans, put assister à sa propre apothéose mais dut quitter la salle à la fin de la première partie sous le coup de l'émotion. Beethoven se précipita vers lui et lui baisa les mains.
"La Création" est un sommet de musique religieuse écrite dans la joie, l'équilibre et la lumière. C'est dans cet esprit de plénitude, de bonheur spirituel que se situe l'interprétation de James Levine à la tête de la Philharmonie de Berlin. Remarquable trio vocal : Kathleen Battle, Gösta Winbergh, Kurt Moll.
Deutsche Gramophon, 2 CD, 427629, 1h51'35", env. 220 F.

NINO FERRER
"L'Indispensable"



C'est l'histoire, en deux CD, d'un grand blond aux foulards de soie qui passa son temps, entre 1966 et 1983, à chercher un cabot du nom de Mirza, à répondre au téléfon et à s'empiffrer de cornichons.
Cette compilation des succès de Nino Ferrer retrace parfaitement la carrière du Duduche aux rouflaquettes et cravates à fleurs. Qu'il soit clownesque "Oh ! Eh ! Hein ! Bon !" ou mélancolique "Le Sud", Nino mérite de figurer dans la discothèque de tous ceux qui, à une époque, ont ri et rêvé avec Ferrer.
Barclay 847923-2, 2 CD, 79' env. 150 F.

JON HENDRICKS & FRIENDS
"Freddie the freeloader"



Al Jarreau, Bobby Mc Ferrin, The Manhattan Transfer, tous ont admiré Jon Hendricks. Il est l'un des précurseurs du scat, cette façon de chanter par onomatopées en improvisant comme avec un instrument. Dès lors, quoi de plus normal que de trouver toute cette joyeuse bande de scatteurs réunie pour le nouvel album du maître ? Jon Hendricks y dévoile l'incroyable étendue du registre vocal de ses disciples.
"Trinkle tinkle", "Freddie the freeloader" ou "Sing, sing, sing" laissent pantois l'auditeur attentif, bluffé par le talent d'Hendricks imitant à l'envie une trompette, un saxo ou un piano. Du très bon jazz.
Denon CY 76302 58'31" env. 120 F.

Agenda

Classique

BORDEAUX
Le "Mai musical", 17→ 26. ☎ 56.48.58.54
MARSEILLE
Olivier Baumont, clavecin. Bastide de la Magalone le 17 à 21h. ☎ 91.84.50.09
METZ
Les Musiciens du Louvre, dir. M. Minkowski (Mozart). Arsenal le 22 à 20h30. ☎ 87.74.16.16
ORLÉANS
"Les Noces de Figaro" (Mozart), Carré St-Vincent, 22→ 23, 20h30. ☎ 38.62.75.30
PARIS
• Andras Schiff, piano. Th. de la Ville, le 21 à 20h30. ☎ 42.74.22.77
• Gustav Leonhardt, clavecin. Récital Bach. Th. de la Ville, le 22 à 18h30.
• "Faust" (Gounod), dir. S. Baudo/C. Diedrich. Bercy 22/5→ 8/6. ☎ 43.46.12.21
• "L'Enlèvement au sérail" (Mozart). Th. du Châtelet. 23/5→ 5/6. ☎ 40.28.28.40
SAINT-JEAN-DE-LUZ
Quatuor Sine Nomine. Aud. M.-Ravel, les 17, 18 et 19. ☎ 59.26.03.16
TOURS
"Les Arts florissants", dir. W. Christie ("Alcione" de M. Marais). Grand théâtre, le 18 à 20h30. ☎ 47.21.65.26

Jazz

ARRAS : Bernard Lubat et Guy Laffite le 19.
BOULOGNE-BILLANCOURT : festival de jazz au Théâtre avec John Abercrombie trio, John Scotfield et N'Guyen Le quartet le 17. Hommage à Django Reinhardt avec Stéphane Grappelli, Larry Coryell, N. Hop, Philippe Catherine trio et Gilles Clément quartet les 23 et 24. Jim Hall quartet, Malo Vallois, Mick Goodrick, Bocle's Brothers le 25. ☎ 46.03.60.44
CAVAILLON : Jim Hall le 24. Centre culturel.
FOSSES (95) : Martial Solal, Patrice Caratini, Dominique Pifarelly le 18.
PARIS : Robert Palmer. Gd Rex le 21. ☎ 45.08.93.89
PARTHENAY : Jean-Marc Padovani et Stéphane Kochayan le 24.
TOURS : Sylvain Kassap quartet le 23. Le Petit Faucheux.
• Rod Stewart.
LYON, hall Tony-Garnier, le 22.
PARIS-Bercy, 24→ 26. ☎ 40.02.60.60
***• Pigalle.** ALBERTVILLE le 17. LE MANS le 18.*

Théâtre

AIXE-SUR-VIENNE (87)
2e festival des cultures minorisées d'Europe. Centre Jacques-Prévert, 24→ 26. ☎ 55.170.13.13
DIJON : Ajax (Sophocle) traduction Leconte de Lisle. Création. 21→ 26/5. Entrepôt théâtre. ☎ 80.41.03.35
LYON. "L'Idée fixe" (Paul Valéry). → 26. Les Célestins. ☎ 78.37.50.51
NICE. Raymond Devos. Jusqu'au 25 mai. Théâtre de Nice. ☎ 93.62.19.46
PARIS : "On purge bébé" (Feydeau) mise en scène J.-C. Averty. Bouffes du Nord. ☎ 46.07.34.50
"L'Etourdi" (Molière) mise en scène Françoise Seigner. → 26. Théâtre Mouffetard. ☎ 43.31.11.99
STRASBOURG. "Terres mortes" (Franz Xaver Kroetz). →1/6. ☎ 88.35.63.60

PAGES CULTURE ETABLIES PAR
Jacques Garat (livres - classique)
avec Nicole André (théâtre)
Claude Polak (cinéma)
Frédéric Taddéi (jazz - variétés)
Pierre Ysmal (télévision-pochothèque)

PETER USTINOV

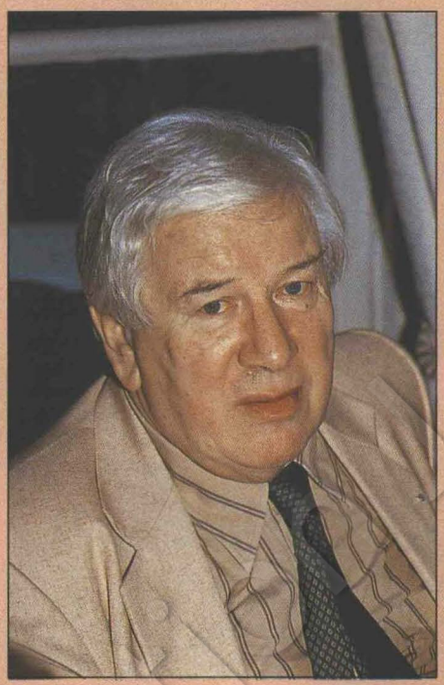
Acteur et créateur, Peter Ustinov a de nombreuses cordes à son arc. Son dernier livre vient à peine de paraître à Paris que le prochain sort à Londres. Portrait d'un citoyen britannique frondeur qui se veut surtout citoyen du monde.

On parle de vous comme d'un énorme touche-à-tout. Et on ignore que vous êtes aussi dessinateur, musicien... Pourquoi ce besoin de tout essayer ?
Je suis avide de savoir comment les choses se font. J'aime dessiner parce que c'est dans l'héritage de la famille de ma mère. Une drôle de famille. Si vous leur dites : "Le petit veut entrer à la Cour des comptes", ils vous conseillent quelque chose de plus solide, comme la mosaïque. Je voulais échapper à la tradition familiale. Alors, je suis devenu comédien. Mon fils voulait échapper au théâtre, il est devenu sculpteur. L'histoire de ma famille est une série d'évasions ratées : on revient toujours à ce pour quoi on est fait originellement, même involontairement.

"Rien n'est plus mystérieux qu'une réputation", avez-vous dit. Qu'est-ce qui vous semble faux dans votre réputation ?
L'idée que les gens se font de vous tient à peu de chose. En me regardant, on pense immédiatement que je dois être un admirable cuisinier. Je suis le désastre même en cuisine. J'aime manger, mais peu et pas dans les temples de la gastronomie où la moindre bouchée est surveillée, pour juger votre réaction. On imagine aussi que j'adore les voitures avec des chauffeurs. Au contraire, j'adore conduire et détesterais l'idée que, pendant que je discute avec vous, quelqu'un m'attende ou fasse le tour du quartier une quinzième fois pour éviter une contravention. J'ai aussi la réputation de n'aimer que le travail. Or, huit heures de sommeil par nuit et quatre heures après le repas me conviennent très bien. Et je trouve le temps de tout faire. Parfois, toute ma production sort en même temps : un film au même moment qu'une pièce et un livre... Et les gens disent : "Mais comment arrivez-vous à faire tout cela à la fois ?"

L'image d'Ustinov, le rire, la dérision, n'est pas usurpée, elle...
Je suis très sérieux de nature, c'est mon comportement normal. Mais lorsque je suis assez sérieux, les gens se tordent de rire. J'aime le son du rire. C'est un son très civilisé : le rire est la seule chose qui nous sépare des animaux. Mais attention, les vieilles dames vous montrent leur chien en disant : "Regardez, il vous sourit"... c'est le moment avant qu'il morde.

Vous dites que le plus important est de se surprendre sans cesse. Qu'est-ce qui peut vous surprendre encore aujourd'hui ?
Je suis stupéfait que Saddam Hussein soit encore là. Pourquoi a-t-on fait tout cela puisque nous sommes restés au point de départ, si ce n'est que des milliers de gens morts sans vraie raison ? Que tout le monde prenne cela au sérieux me semble très curieux.



On vit un moment merveilleux dans l'histoire, où les gens poussent les politiciens dans le dos. Les politiciens ne comprennent pas encore que l'on est partie prenante de tout avec la télévision. L'opinion publique se cristallise à une vitesse extraordinaire.

Dans "Le Désinformateur" (1), on trouve à la fois ces questions des relations internationales et du rôle de l'information. Ce sont deux aspects importants de la guerre du Golfe. Vous avez dû suivre ces événements avec intérêt...
On vit un moment merveilleux dans l'histoire où les gens poussent les politiciens dans le dos. Les politiciens ne comprennent pas encore que l'on est partie prenante de tout avec la télévision. L'opinion publique se cristallise à une vitesse extraordinaire. C'est elle qui fait changer d'avis les hommes politiques. La désinformation voyage à la même vitesse que l'information. C'est son danger. Je me demande combien de guerres ont été évitées grâce à l'intelligence des traducteurs qui, lors des conférences internationales, ne traduisaient pas tout ou le faisaient de façon modérée. La démocratie est maintenant une chose émotive. Avec le calvaire des Kurdes, on voit une vraie démocratie en marche sous la pression de l'opinion publique. C'est plus démocratique que tous les votes au monde. L'autre grand enseignement de la guerre du Golfe, c'est que la guerre est maintenant devenue beaucoup trop chère pour être supportable. La première démarche à été de chercher des "sponsors" pour la financer. Si ceux qui ont vendu des armes aux Irakiens leur avaient demandé un paiement immédiat, la guerre n'aurait pas eu lieu. C'est une guerre à crédit en somme...

Vous dont "la patrie est l'ONU", quel regard vous portez-vous sur la France ?
Ma mère est d'origine française. Ma famille a émigré en Russie pendant la Révolution française. Mon aïeul était pâtissier du duc de Montmorency qui a dû quitter la France pendant la Terreur. On ne pouvait pas vivre sans pâtissier si on était duc. Je porte sur la France un regard amusé. Il n'empêche : beaucoup de gens étaient sceptiques sur les capacités de la France, du point de vue technologique par exemple. Mais on reste bouche bée devant des innovations techniques étonnantes comme Ariane. La France a perdu un peu de son cœur vagabond. Elle a appris à être casse-pieds et elle le fait très bien.

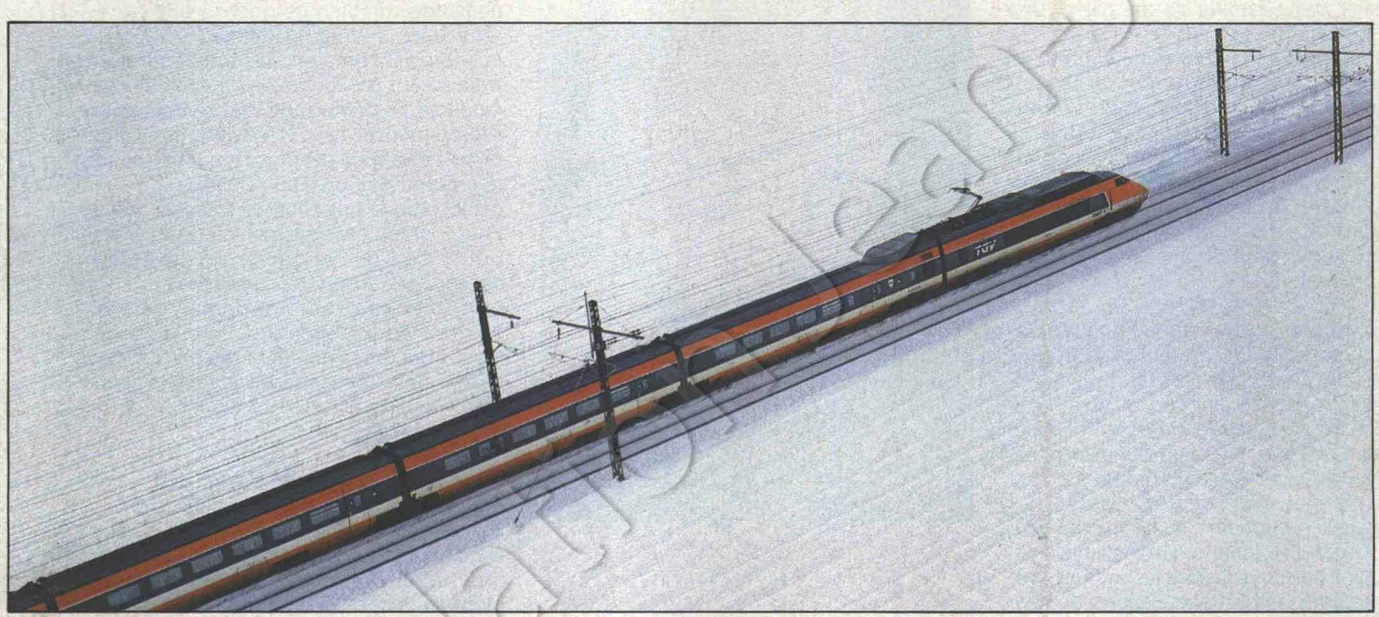
Y a-t-il des choses qui vous semblent insupportables ?
Non, on vit une période extraordinaire. On doit souvent regarder dans le rétroviseur pour s'en apercevoir. Quand j'avais six ans, je suis entré dans la classe et j'ai vu un immense tableau de Jésus qui donnait la main à un boy-scout et, avec l'autre main, lui montrait l'étendue de l'Empire britannique. On m'a éduqué à l'ombre de ce tableau. Les choses ont beaucoup bougé. Au fond, ce sont nos préjugés qui ont le plus souffert. Il y a encore beaucoup d'événements horribles, plus de réfugiés que dans le passé. Notre priorité, ce sont les enfants. J'ai confiance dans les jeunes. Ils nous laissent tomber parce qu'ils vieillissent mais d'autres, toujours, les remplacent.

Propos recueillis par B.C. et M.T.

(1) Belfond, 95 p., 69 F. 1991

BDDP

AUJOURD'HUI, ON CONNAÎT DÉJÀ CEUX QUI SERONT LES PLUS RAPIDES EN 1992 POUR GAGNER ALBERTVILLE.



Paris-Albertville 3h36 par TGV.

108 trains par jour dans la Tarentaise.

Les J.O. accessibles à tous.

LES JEUX OLYMPIQUES SONT UN ÉVÈNEMENT RARE ET UNIQUE AUQUEL CHACUN D'ENTRE NOUS RÊVE D'ASSISTER AU MOINS UNE FOIS DANS SA VIE, À PLUS FORTE RAISON QUAND ILS ONT LIEU DANS SON PROPRE PAYS. EN FÉVRIER 1992, LA SNCF PERMETTRA À UN MAXIMUM DE VOYAGEURS DE S'Y RENDRE. UNE MOYENNE DE 30 TGV PAR JOUR EST PRÉVUE ET DES TRAINS SUPPLÉMENTAIRES PARTIRONT ÉGALEMENT DE TOUTE LA FRANCE. POUR VOUS RENDRE À ALBERTVILLE, VOUS ALLEZ ÊTRE NOMBREUX À BATTRE DES RECORDS DE VITESSE. LA SNCF, TRANSPORTEUR NATIONAL OFFICIEL DES XVIES JEUX OLYMPIQUES D'HIVER, OFFRE À CHACUN LA POSSIBILITÉ DE PARTICIPER.

SNCF, TRANSPORTEUR NATIONAL OFFICIEL DES XVIES JEUX OLYMPIQUES D'HIVER.

SNCF
PARTENAIRE OLYMPIQUE

Collection Jean Jaurès